

Paul Demiéville et l'Ecole française d'Etrême-Orient

Yves Hervouet

Citer ce document / Cite this document :

Hervouet Yves. Paul Demiéville et l'Ecole française d'Etrême-Orient. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 69, 1981. pp. 1-29;

doi : <https://doi.org/10.3406/befeo.1981.3354>

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1981_num_69_1_3354

Fichier pdf généré le 08/02/2019

PAUL DEMIÉVILLE ET L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

PAR

YVES HERVOUET

Dans un article publié à l'occasion du cinquantenaire de l'École française d'Extrême-Orient, Paul Demiéville a magnifiquement dit ce que la sinologie française devait à l'École Française d'Extrême-Orient: "Pelliot (qui y passa une demi-douzaine d'années,) écrivait: 'Je lui dois tout'; et Maspero (qui y passa une douzaine d'années,) ne se lassait pas de dire que, si la sinologie française avait marqué dans la première partie de ce siècle un progrès sans égal, c'est à l'École Française d'Extrême-Orient qu'elle le devait, à sa bibliothèque, aux missions, aux facilités de toutes sortes qu'elle offrait à ses membres, laissés libres de toute obligation professorale ou administrative, et surtout à la possibilité qu'elle leur procurait de respirer longuement l'atmosphère de l'Extrême-Orient, de s'en pénétrer, de se l'incorporer pour toute leur vie. Les cigales stridentes dans le banian de la maison des pensionnaires, l'aboi des chiens, le soir, dans les villages des rizières, les fêtes des paysans tonkinois avec leurs rites colorés et leurs légendes minées d'une variété inépuisable, les bruits et les odeurs de la rue de la Soie, avec ses boutiques chinoises, voilà qui compte plus, dans la carrière d'un jeune orientaliste, que des années de lecture".¹

Ces deux phrases disent bien, et chaque mot porte, ce que Paul Demiéville ressentait lorsqu'il évoquait, près de trente ans après avoir quitté l'Indochine, le souvenir de ses années à Hanoï. Il était resté un peu plus de quatre ans seulement et toujours membre temporaire de l'École Française d'Extrême-Orient. Mais c'est pendant près de soixante ans, toute sa carrière universitaire, qu'il a participé aux travaux de l'École, qu'il a fait de nombreuses publications dans son Bulletin, qu'il y a dirigé ses jeunes disciples, qu'il a participé à son Conseil d'administration.

Un décret du 31 décembre 1919² a nommé pensionnaire, ailleurs on écrit

(1) "Études chinoises classiques", in *Bulletin de la Société des Études Indochinoises*, N.S., t. XXVI, N° 4 (1951), p. 515.

(2) Il est curieux de constater qu'une semaine auparavant, le 24 décembre 1919, Henri

membre temporaire, de l'École Française d'Extrême-Orient, Paul Demiéville, élève de l'École des langues orientales, licencié ès lettres.³ Au moment d'entrer à l'École, il reçoit une lettre du service consulaire du gouvernement suisse, datée du 29 décembre 1919, qui, en réponse à une correspondance de sa part qui ne semble pas avoir été aussi nette que la lettre ne le dit, lui proposait de l'engager s'il n'était pas déjà nommé par le gouvernement français au poste de pensionnaire de l'École. La lettre exprime des regrets et envisage de lui confier un poste approprié après son stage en Extrême-Orient. Paul Demiéville semble avoir été attiré par la carrière diplomatique, – sa correspondance en parle à plusieurs reprises –, mais sans se décider vraiment à poser sa candidature. Il quitte Paris le lundi 19 janvier 1920 pour s'embarquer à Marseille le vendredi 23 janvier sur le Paul-Lecat, où il a pu avoir une cabine grâce à Louis Finot. Il arrive le 27 février 1920 au soir à Hanoi, où Maspero l'attendait à la gare et l'introduit dans le cercle de ses amis. Ils prennent leurs repas ensemble à l'hôtel. Dès son arrivée, Demiéville se met à l'étude du vietnamien ("l'annamite" dans le langage de l'époque) et moins d'une semaine après son arrivée à Hanoi, Maspero l'emmène dans des villages "tonkinois" assister, à l'occasion du Nouvel An, aux fêtes locales avec pantomimes et chants. Un mois plus tard, il va visiter la pittoresque baie d'Along. Dès les premiers jours, il s'est mis à "fureter" dans la bibliothèque de l'École qu'il trouve fort riche. Dès la fin d'avril, il dit qu'il commence à se débrouiller pour la langue "annamite". Il ne s'ennuie pas malgré la rareté du courrier: les lettres mettent un mois et demi pour lui parvenir et une réponse à une question de sa part suppose en général trois mois d'intervalle. Ce qui lui manque le plus, et c'est un leitmotiv dans sa correspondance, c'est le temps: "les heures fuient comme des minutes, les jours comme des heures". Cela explique qu'il restera parfois deux mois, sinon plus, sans écrire à ses parents, d'autant qu'il y a des jours de "courrier", avant un départ de bateau et si le courrier est manqué, il n'y a qu'à attendre le suivant. Il écrit d'ailleurs

Maspero a été élu successeur de Chavannes au Collège de France dans la chaire de Langues et littératures chinoise et tartares-mandchoues. Il n'y a bien sûr pas de relation nécessaire entre les deux faits. En effet Paul Demiéville a été élu à l'École française d'Extrême-Orient par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dès le 1^{er} août 1919 (cf. *AIBCR*, 1919, p. 354) et on ne comprend pas pourquoi son départ a été tant retardé, ce dont Emile Sénart s'étonne dans une lettre du 26 décembre 1919.

(3) Trois types de documents permettent, pendant ces années 20, de suivre dans le *BEFEO* la carrière des membres de l'École: le texte des décrets ou arrêtés officiels du Gouvernement général de l'Indochine, des "Chroniques" sur les travaux de chaque membre et les rapports du Directeur de l'École ou d'un membre du Conseil d'administration à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Par suite, les mêmes indications se retrouvent souvent à deux ou trois reprises. Sur ses premières années à l'École, j'ai pu bénéficier de la correspondance de Paul Demiéville avec ses parents, correspondance qui n'était pas très détaillée ni très fréquente, mais d'une grande saveur, avec beaucoup de détails qui font revivre non seulement l'homme qu'il fut mais aussi ce qu'était alors la vie à l'École. J'ai également lu sa correspondance officielle avec les Directeurs successifs de l'École: rapports annuels (qui étaient ensuite résumés dans les rapports publiés dans le Bulletin) ou rapports de missions, lettres du Directeur à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et réponses de celle-ci, etc. J'ai peu cité cette correspondance parce que, quoique souvent plus détaillée que les rapports, elle a beaucoup moins de saveur que les lettres à sa famille de Paul Demiéville.

presque toujours au milieu de la nuit, en prenant sur des heures qui auraient dû être consacrées au sommeil.

Il assiste au mois d'avril 1920, toujours guidé par Maspero, à "des fêtes annamites, à des cérémonies de sorcellerie". En juillet 1920, il descend "toute la côte d'Annam en auto, avec un crochet de six jours dans l'intérieur, chez les sauvages habitant la partie Sud de la chaîne montagneuse qui longe cette côte". Le 17 juillet il est à Phnom-penh. Il y sera encore le 12 août, après avoir passé une semaine 'inoubliable' à Angkor. Il apprécie la brousse où il lui arrive de se trouver "muffe à muffe avec une belle panthère" et dont il dit que "c'est encore plus chic que la bibliothèque d'Hanoi". En revenant d'Angkor, il ramasse des objets préhistoriques et va visiter sur la côte d'Annam des populations chams dont il recueille une chronique royale "document dépourvu de tout intérêt" et des objets divers trouvés dans "la vieille citadelle çame de Čaban au Binh-dinh ... qui doivent provenir de quelque colonie chinoise".⁴

A la fin de l'année, il se plaint, comme il le fait si souvent, de la fuite du temps. "Mon travail n'avance pas, le temps fuit comme un éclair et rien n'est fait." Cependant les rapports qui sont faits sur ses activités pendant l'année 1920 montrent qu'il n'a pas perdu de temps. Tout d'abord il poursuit "la traduction, qu'il avait entreprise en France, des deux versions chinoises du *Milindapañha* et l'étude de leurs relations entre elles ainsi qu'avec la version pâlie des mêmes textes".⁵ La "Chronique" de la même année, rédigée certainement plus tardivement, indique que la traduction de la version chinoise du *Milindapañha* est terminée et ajoute que Paul Demiéville "a étudié un auteur mähāyaniste, Nāgasena, auteur d'un *Trikāyaçāstra*".⁶ Les divers rapports signalent aussi que Paul Demiéville "a commencé de préparer une étude sur la société et le monde littéraire au temps de l'empereur Ming Houang des T'ang"⁷. Cette étude n'aboutira pas à une publication, mais il est très significatif de voir le jeune spécialiste du bouddhisme se tourner vers ce qui sera le principal domaine de recherche des dernières décennies de sa carrière, la littérature chinoise. Il peut paraître surprenant de constater que l'époque qui l'intéresse est l'âge d'or de la poésie classique chinoise, l'époque des Wang Wei, Li Po et Tou Fou, qui sont les poètes les plus étudiés par la tradition chinoise. Mais, si l'on se reporte à l'année où Paul Demiéville a entrepris ce travail, presque rien n'avait été encore publié en langue occidentale sur ces grands poètes; il n'y avait guère que des travaux généraux sur la poésie chinoise, ou des traductions de poètes secondaires, à part Po Kiu-yi et un peu Li Po. C'est seulement dans ce début des années 20 que Florence Ayscough et E. von Zach commencent à publier le résultat de leurs

(4) Cf. *BEFEO*, t. XX, 1920, fasc. 4 (1921), p. 197. Il s'agit ici de la région de l'actuel Qui Nhon, au centre du Vietnam.

(5) Cf. *ibid.*, p. 184, où nous avons le texte du rapport lu à l'Académie des Inscriptions dans sa séance du 8 octobre 1920 par Henri Cordier.

(6) Cf. *ibid.*, p. 182. Cette dernière étude sera un paragraphe (III. L'auteur du *Trikāya-çāstra*, pp. 52-64) du gros article intitulé "Les versions chinoises du *Milindapañha*", dont je reparlerai au moment de sa parution. Dans ce passage de son article, Paul Demiéville ne tranche pas sur la question de savoir si le Nāgasena du *Trikāya-çāstra* est le même que le Nāgasena de la controverse avec le roi Ménandre.

(7) Cf. *ibid.*, p. 184.

travaux sur Tou Fou, ce qui montre bien que le choix de la période correspondait à un besoin. D'autre part une étude sur "la société et le monde littéraire" était un travail de précurseur, car il faudra attendre les ouvrages de Waley sur Li Po (1949, 1950) pour avoir de bonnes présentations d'un poète des T'ang dans son époque. Enfin il prend une connaissance générale de la bibliothèque, déjà très riche, de l'École, de ses particularités et de ses manques, car le rapport sur les travaux des pensionnaires, dit que "P. Demiéville, dès son arrivée au Tonkin en février 1920, s'est mis à l'examen des nombreux matériaux que fournit notre bibliothèque pour la préparation des recherches qu'il se propose de faire en Chine l'année prochaine".⁸ En même temps, il écrit trois comptes rendus d'ouvrage, qui sont ses tout premiers travaux publiés. Le plus intéressant de ces comptes rendus porte sur l'étude d'un fragment important d'un manuscrit en iranien-oriental entré au Musée Asiatique de St-Pétersbourg. A l'occasion de ce compte rendu, Paul Demiéville fait une brève étude sur la littérature chinoise relative à Maitreya en complétant les textes précédemment connus ou ceux dont l'auteur recensé, E. Leumann, publiait la traduction. Dans l'exemplaire personnel du *BEFEO* où sont publiés ces comptes rendus, Demiéville ajoutera, comme il le fera chaque fois, des notes manuscrites, en général au crayon, soit des corrections, soit des indications bibliographiques, qui révèlent que la collection du *BEFEO* est toujours restée à portée de mains dans sa bibliothèque.

Surtout, comme nous l'avons vu d'après sa correspondance, Paul Demiéville ne se contente pas de travailler dans le bureau qu'il devait avoir dans la riche bibliothèque de l'École. Nous l'avons vu évoquer, trente ans après, "...les villages des rizières, les fêtes des paysans tonkinois..." Le rapport sur l'année 1920 dit en effet qu'il a "en même temps poursuivi l'enquête qu'avait commencée M. Henri Maspero sur les pratiques religieuses des Annamites, particulièrement celles qui relèvent du culte communal".⁹ En cette année 1920 il a aussi voyagé dans toute l'Indochine et le rapport sur l'enrichissement du Musée Louis Finot en 1920 nous montre qu'il a visité la région de Qui-nhon sur la côte du centre du Vietnam, où une vieille citadelle çame contenait des fragments laissés par une colonie chinoise. Il a rapporté aussi des objets préhistoriques d'une station de fouilles qui se trouve au N.E. de Phnom-penh et à 45 kms au sud de Nompong Tham.¹⁰

En 1921, Paul Demiéville va se sentir plus seul. Maspero est alors parti,¹¹ remplacé par "le nommé Arousseau, qui est le plus mauvais coucheur du monde". Le 1^{er} février 1921, il se plaindra de n'avoir rien fait en un an, sinon "gagné un peu de philosophie. C'est toujours ça". En fait, pendant cette année, il a acquis une connaissance étendue du pays, de ses populations, s'est déjà

(8) Cf. *ibid.*, p. 239.

(9) Cf. *ibid.*, p. 183.

(10) Le long rapport sous forme de lettre qu'il fait au Directeur de l'École le 22 décembre 1920 mentionne le projet qu'il a alors "de recueillir des matériaux sur les populations lolo", qui devraient lui permettre de trouver "des éléments de comparaison propres à enrichir nos connaissances sur la Chine primitive". Ce projet ne semble pas avoir été poursuivi mais il explique qu'il fit un peu plus tard le rapport sur les populations montagnardes de l'Indochine. Cf. *infra*.

(11) Il s'est embarqué le 17 novembre 1920.

bien avancé dans la pratique de la langue vietnamienne et cette approche immédiate de l'Extrême-Orient est inappréciable pour un futur sinologue. Cependant il ne s'en rend pas compte et, quelques semaines plus tard, il se plaint que son travail soit "en panne". Ses relations avec Arousseau sont toujours aussi difficiles "mais je commence à ne plus m'en faire pour si peu, me sentant extrêmement dispos, heureux de vivre et jouissant pleinement de ce stage à l'École Française qui me restera sans doute comme le plus beau souvenir... Bref, ce sera dur de quitter l'École pour Dieu sait où." Dans la même lettre, il se plaint de voir son travail de sinologue (sur les versions chinoises du *Milinda-pañha*) avancer trop lentement et de passer trop de temps aux études d'ethnographie religieuse sur les Annamites. Passionné par ces fêtes, il lui arrivait de se coucher à 2 h. du matin pour se lever à 5 h. courir dans les villages. Après une vie démentielle à certains côtés par la multiplicité de ses occupations, – il mène aussi une vie sociale, joue au tennis, fréquente le cercle, etc., – il s'embarque pour Pékin le 23 juin 1921. Avant de partir, dans la chaleur de Hanoi, il demande qu'on lui envoie des photos de ruisseaux, de glaciers. Il voyage sur un paquebot japonais très confortable de Hai-phong à Shanghai avec une escale à Keelung au nord de Formose. Il décrit de façon pittoresque l'escale à Shanghai en ajoutant: "Ça change du trou de Hanoi." A Pékin, il a la chance de pouvoir s'installer dans "une charmante petite maison chinoise surmontée d'un grand arbre plein de cigales. C'est la maison de son ami M. des Rotours, que celui-ci lui a proposée pendant qu'il fait un voyage à travers la Chine de deux ou trois mois. Il trouve que le temps passe encore plus vite qu'à Hanoi et est très gêné par le manque d'argent dû à un krach de la Banque Industrielle, où ont disparu à la fois ses économies personnelles et une somme de 600 F que lui avait avancée l'École Française d'Extrême-Orient pour des achats de livres en Chine. C'est d'ailleurs souvent, surtout dans les années postérieures, que Paul Demiéville se plaindra très simplement à ses parents de son manque d'argent et son père lui enverra très généreusement des sommes parfois assez importantes. Il faut dire que Demiéville achète beaucoup de livres pour son travail ou en fonction de l'intérêt de l'ouvrage. Ces livres sont tantôt envoyés en Indochine tantôt mis de côté en Suisse par sa soeur aînée qui s'occupe des achats pour lui.

Sur le séjour de Paul Demiéville en Chine, nous avons dans sa correspondance beaucoup de notations pittoresques que je ne résiste pas au plaisir de citer, car elles correspondent si bien à l'homme que nous avons connu. A Pékin, Demiéville travaille avec un lettré, qui est d'ailleurs un simple rond-de-cuir, à qui il en remontre dans des textes de langue classique mais qui le "fait rentrer à 20 000 lieues sous terre dans des régions sulphuriques", quand ils lisent ensemble des textes de littérature populaire. Il travaille aussi avec le lettré de M. des Rotours, qui est un Académicien de la Forêt des Pinceaux extrêmement érudit dont il dit: "Il connaît à fond sa littérature chinoise et en disserte abondamment, on l'écoute la bouchée bée citer comme une source vive les textes les plus divers qui s'échelonnent du 6^e siècle avant J. C. jusqu'à l'époque moderne. L'épatant est qu'il n'arrête pas de discourir même si on n'y comprend rien." Il se met avec ce lettré à l'étude des poésies du 3^e siècle avant J. C., à savoir les poésies du Tch'ou ts'eu: "...Maspero a un travail en train sur elles, de sorte que je n'en pourrai sans doute rien tirer au point de vue publication.

Toutefois je m'y mets quand même, car je commence à négliger de plus en plus toute considération extérieure à l'intérêt que je porte à telle ou telle chose. Ceci m'amène sur le terrain brûlant de mon travail. C'est encore ce qui me chiffonne, car je ne veux plus m'occuper de bouddhisme mais étudier la pure littérature chinoise et dans ce domaine je n'ai pas encore choisi de travail défini où je puisse m'atteler jour et nuit en étant sûr d'en tirer des choses neuves à la fois pour les orientalistes européens et pour les Chinois. Je sais que quand je tiendrai quelque chose de satisfaisant, je retrouverai mes plaisirs de travail acharné et me porterai parfaitement bien. Pour l'heure je suis fort triste de constater le désordre de mon établi mais, en dehors de ce sentiment, je suis plein de venin et prêt à sauter à la gorge de quiconque voudrait m'embêter dans mes occupations pékinoises".

Après une réception chez un lettré chinois qui l'a reçu au milieu d'un groupe d'amis et la visite d'un temple avec un moine bouddhiste fort érudit, il écrit : "Je suis absolument ravi de ces plonges en pleine vie chinoise, cela situe tant de choses dans mon esprit et m'apprend à comprendre le chinois et à devenir modeste vis-à-vis d'eux, car je me sens tout à fait dans la peau d'un des leurs en Europe. Leurs relations sont empreintes de paix et de gaieté, ils savent très bien s'harmoniser avec la nature, mis je crois qu'à Pékin seulement on peut entendre les conversations lettrées pleines de délicatesse auxquelles j'ai assisté aujourd'hui. Ils ont parlé d'archéologie, de bouddhisme, des études sur la Chine au Japon etc. et quoique je les suivisse avec peine, ils savaient que tous ces sujets intéressaient l'Européen." Au début de septembre 1921, Paul Demiéville visite les grottes de Yun-kang, au Nord du Chan-si, pendant trois jours. Il en tirera une partie d'un article publié quelques années plus tard. Dans une longue lettre du 17 septembre 1921 au Directeur de l'École, il décrit ce qu'il a vu à Yunkang et parle de façon intéressante du "mouvement de renaissance du bouddhisme en Chine" ... "non dans le clergé mais parmi les laïques". Le 24 septembre, il part pour le Chan-tong, avec une lettre de recommandation pour les autorités provinciales que lui a donnée la Légation de France. La réception de cette lettre est l'occasion de manifester quelque complexe : "Tu vois comme on est obligeant pour moi qui ne le mérite pas, car je ne vois pas un chat ; quand je sors de mon trou c'est pour étaler mon ignorance, observer un silence riche de promesses ou proférer des gaffes irréparables dont j'ai la spécialité". Il fait ce voyage au Chan-tong pour "assister à la grande cérémonie de l'anniversaire de la naissance de Confucius". Il y assiste effectivement le 28 septembre 1921 : "ce qui m'a le plus frappé, ce sont la musique et les ballets d'un archaïsme admirable. J'ai ensuite eu l'honneur de goûter aux mets sacrés avec les principaux officiants". Il fait le 30 septembre l'ascension du T'ai chan. L'ascension se faisait alors, pour un homme d'un certain rang ou un Occidental, en chaise à porteurs : "J'avais à choisir entre deux solutions : ou me déshonorer comme alpiniste, ou perdre la face vis-à-vis des Chinois. J'ai choisi la dernière..." A l'occasion de cette excursion, Paul Demiéville "fait estamper une stèle portant une proclamation amusante d'un mandarin relative à l'interdiction de se suicider". Quelque temps après, il en enverra la traduction sous le titre "L'interdiction de se suicider au T'ai chan". Ce sera son premier article qui ne fut cependant publié qu'en 1924, dans la revue du Club alpin suisse *L'Echo des Alpes*, avec un titre modifié "Le T'ai chan ou Montagne du suicide",

modification qui suscita chez Demiéville un de ses nombreux moments d'humeur.¹²

Le manque d'argent l'empêche de faire beaucoup d'excursions comme celle-ci. Il se plaint cependant beaucoup à Pékin: "J'en pousserai des soupirs en quittant Pékin. Et pas de filon en vue pour venir y vivre !!!" Ce début des années 20 est en Chine une période d'ébullition, après le mouvement du 4 mai 1919. Paul Demiéville n'est pas sans s'en rendre compte: "J'ai fait la connaissance de quelques intellectuels de la Jeune Chine qui sont fort intéressants ... Politiquement le pays est en pleine anarchie. Intellectuellement, ils cherchent à s'éveiller d'une dizaine de siècles de léthargie, mais y arriveront-ils?" La fin de son séjour approche et tandis qu'il souffre du froid de Pékin à la fin du mois de novembre, ses soucis le préoccupent à nouveau: difficultés de ses relations avec ses collègues de l'École, problèmes d'argent encore. "Evidemment je regrette parfois la vie que j'aurais eue dans un nid à Lausanne. Lorsqu'on se lance dans le vaste monde on rencontre sans répit d'innombrables obstacles et il faut beaucoup plus d'énergie pour les surmonter. Mais pour ma part je préférerais cette vie si je ne suis pas battu". Finalement, après plusieurs retards, il quitte Pékin le 14 décembre 1921, pour se rendre par train à Nankin. De là il se rendra à Sou-tcheou et Hang-tcheou, puis à l'île de P'ou-t'o, à Ning-po et à Chao-hing, d'où il fait en barque des excursions à des sites historiques, qui seront l'occasion d'articles dans les numéros des années suivantes du *BEFEO*. Après des escales à Fou-tcheou, Amoy et Swatow et quelques péripéties suscitées par des grèves de matelots, y compris sur un paquebot japonais, il a pu "gagner Hong Kong en chaloupe, à temps pour m'embarquer sur la malle française qui va m'emmener loin de la Chine. Pas trop loin heureusement. A force d'être exaspéré par les Chinois, je crois que je finirai par m'attacher à eux. Les Anglais et l'atmosphère de la vie coloniale me dégoûtent". Et il parle au contraire de "la ville chinoise, où je me sens comme un coq en pâte".¹³

Il rentre à Hanoi le 19 janvier 1922 et le *BEFEO* décrira ainsi sa mission en Chine: la plus grande partie du séjour de Paul Demiéville, cinq mois, s'est passée à Pékin, où "il a étudié la langue parlée, préparé, avec l'aide d'un lettré, la traduction de quelques textes littéraires et acheté ou fait copier divers ouvrages chinois pour la bibliothèque de l'École". Au cours de son voyage de retour (plus d'un mois), il a "visité plusieurs sites archéologiques ou religieux, en s'attachant à recueillir partout des estampages d'inscriptions et des notes sur l'iconographie des temples bouddhiques et taoïques".¹⁴ Ce compte rendu de l'année 1921 est publié dans le *BEFEO* de 1922. Le *BEFEO* de 1921, t. XXI, est en effet un "tableau général de l'activité de (l')institution depuis son

(12) Cf. *infra*, p. 20. L'article a été republié dans Paul Demiéville, *Choix d'études sinologiques* (1921-1970) (Leiden, Brill, 1973), pp. 1-7.

(13) Dans la lettre précédente, il écrivait: "Je suis enchanté d'avoir voyagé dans l'intérieur; c'est le seul moyen d'acquérir quelque compréhension des Chinois. Je les trouve réjouissants, ce sont des gens malins qui comprennent la vie et ne s'en font pas. Mais il faut prendre son parti d'être considéré comme un phénomène et appelé Monsieur Océan./ Enfin, j'espère y revenir dans cette douce Chine. Je voudrais trouver un préceptorat dans l'intérieur. Mais tout ça dépend de la réussite de mon travail".

(14) Cf. t. XXII, 1922, fasc. 4, p. 332 et 441.

origine”, en joignant “à l’analyse de son *Bulletin* celle de ses autres publications.. et en dépassant “légèrement ses frontières propres pour jeter un coup d’œil sur ce qui fut publié au dehors, soit par ses membres, soit par des auteurs indépendants, mais associés à son œuvre”¹⁵ selon la formulation de l’Avant-propos non signé mais en fait rédigé par Louis Finot. Tout ce volume ne comporte en effet aucune signature mais la Table des matières de l’exemplaire de Paul Demiéville porte, au crayon, des noms.¹⁶ Nous savons ainsi qu’il est lui-même l’auteur d’une “Ethnographie indochinoise” (pp. 167–196). Paul Demiéville y fait un résumé des travaux menés depuis le début du XIX^e siècle sur les “populations dites sauvages – c’est-à-dire n’ayant pas subi d’une façon profonde l’empreinte des civilisations chinoise ou indienne, qui habitent l’Indochine orientale” (p. 167). Il est impossible de dire tout ce que nous trouvons dans cet article qui n’était d’ailleurs pas sans intérêt pour un sinologue, car la plupart des populations qu’il étudie viennent de Chine et plusieurs se trouvent encore dans le sud de la Chine. Après un bref exposé de la connaissance que les missionnaires principalement avaient donnée de ces populations avant le début du siècle, Paul Demiéville fait un résumé magistral de tous les travaux publiés, principalement entre 1900 et 1920, sur la langue, les mœurs et les traditions de ces groupes ethniques. Il y montre que certaines de leurs traditions se trouvaient déjà dans la Chine ancienne.

Le chapitre suivant du *Bulletin* est intitulé “Indochine annamite” (pp. 197–278). La première partie est l’œuvre de Léonard Aurousseau. La seconde partie (pp. 253–278) est l’œuvre de Paul Demiéville. Il y étudie successivement la numismatique, le droit, l’ethnographie, la linguistique, la littérature. Dans chacune de ces parties, Paul Demiéville part, comme dans le travail précédent, de la situation au début du siècle et expose avec détail, souvent en se référant aux textes chinois, car la Chine, dans chacun de ces domaines, a beaucoup influencé le Vietnam, les travaux publiés dans le *BEFEO* depuis 1900.

L’avant-dernier chapitre de ce volume récapitulatif est intitulé “Chine” (pp. 347–387) et est encore l’œuvre de Paul Demiéville. Là, Demiéville est dans son domaine et eut sans doute moins de peine à en rédiger les diverses parties: Bibliographie, Histoire, Histoire des religions, Épigraphe, Archéologie, Linguistique, Études diverses, Collections, Bibliothèque. Ici il se contente de résumer mais avec quelque détail les travaux qui ont été faits par les membres de l’École ou de présenter les collections du Musée de Hanoi ou de la bibliothèque de l’E.F.E.O.

Le dernier chapitre intitulé “Japon” (pp. 389–397) avait été confié à Noël Peri qui en rédigea le début. Mais, dès la seconde page, Demiéville indique, au milieu même d’une phrase: “derniers mots écrits par Peri avant sa mort” (d’un accident d’auto, le 25 juin 1922) et c’est Paul Demiéville qui poursuit, en résumant, pour l’essentiel, les travaux publiés par Noël Peri lui-même dans le *BEFEO*, à savoir ses *Études sur le drame lyrique japonais*.

Ce travail fut bien entendu une lourde tâche, qui explique que Paul Demié-

(15) Cf. *BEFEO*, t. XXI, 1921, p. I.

(16) La “Bibliographie” en tête des deux volumes de *Choix d’études bouddhiques* (1929–1970) (Leiden, Brill, 1973) et *Choix d’études sinologiques* (1921–1970) indique aussi les pages dont Paul Demiéville est l’auteur dans ce volume du *BEFEO*.

ville resta, au début de 1922, trois mois sans écrire à sa famille, ce dont il s'excuse en disant: ... "j'ai beaucoup de travail, pas bien intéressant: nous préparons un tome sur l'œuvre de l'École de 1900 à 1920 et il faut compulsier tous les travaux qui ont été faits: c'est instructif mais très aride.¹⁷ En outre je termine ma traduction et je prépare quelques articles tirés de ce que j'ai rapporté de Chine." Dans la même lettre, Paul Demiéville revient sur la question de sa situation; parlant de sa visite l'année précédente au Consul de Suisse à Shanghai, il écrit: "me chercher une situation de ce côté-là, je n'y songe pas; je désirerais trouver un engagement au service des Chinois, peut-être dans l'enseignement, mais je n'ai encore rien de précis en vue." Depuis son retour à Hanoi, pour gagner du temps, il ne prend plus ses repas à l'extérieur et s'en déclare "enchanté!" Ses relations avec les "Annamites" ont changé car il a constaté que des livres qu'ils lui avaient vendus étaient beaucoup moins chers en Chine. Il n'échappe pas à une attitude typiquement coloniale: "Avec les Annamites qui m'ont joué les plus sales tours, j'ai des relations fort agréables depuis que je les traite avec fermeté et même dureté. Il faut acquérir la manière. Ça m'aura pris deux ans; maintenant je puis me dire à la page et prêt à refaire ces malins, et je m'amuse même fort à les voir rouler des sujets plus novices."

Sa grande préoccupation est devenue le travail. On peut dire que c'est pendant cette année 1922 qu'il prend un rythme de travail, sinon des horaires, qui sera le sien jusqu'à la fin de sa vie: "Je ne bouge pas de la bibliothèque le jour et souvent la nuit, ou plus exactement l'après-midi et la nuit car je pratique le système de dormir pendant la matinée, fâcheuse habitude comme toutes les habitudes.—Une ou deux fois par semaine je vais assister à des cérémonies annamites ou dîner avec des camarades". Parlant de visites attendues (M. des Rotours, Sylvain Lévi), il écrit encore: "Je serais content de ces visites si mon travail ne me tracassait au point de redouter la moindre perte de temps." A l'automne, il peut annoncer que sa traduction du *Milinda-pañha* est achevée: "Maintenant j'attife ma traduction par l'autre bout (introduction etc.), la pauvre prend du ventre. Aucun souci pour l'avenir, indifférence parfaite: j'aurai toujours deux bras. Tout ça est secondaire..." La même lettre décrit aussi la fête de la lune de la mi-automne, où il s'est rendu "dans un village à minuit écouter les chants alternés des paysans (garçons et filles) au clair de lune, c'était fort joli..." Ses relations avec Arousseau sont toujours aussi difficiles. A propos d'achats de livres, il écrit: "Arousseau qui détenait toutes les publications intéressantes est parti, j'ai pris ce qu'il me fallait et ne le lâcherai pas de si tôt."

Ceci est écrit à la fin de l'année 1922 et les comptes rendus annuels qu'on trouve dans le t. XXII du *Bulletin* décrivent ainsi son travail de 1922: Paul Demiéville "a préparé sa contribution au *Bulletin* (ce qui vise la rétrospective parue dans le *Bulletin* de 1921 qui a occupé la première partie de l'année) et commencé la rédaction de notes sur quelques fêtes religieuses annamites et de

(17) A propos de ce travail, il écrit dans une autre lettre: "J'ai une indigestion de lecture et souhaite plaquer bientôt tous ces travaux des autres, et reprendre mon texte chinois tout neuf et vierge". Ailleurs il semble aimer ce travail: "Pour le moment je me débats avec les feuilles blanches qu'il s'agit de noircir, c'est un jeu où je commence à prendre goût, car, s'il est plein de risques, il active la circulation du sang".

comptes rendus de quelques ouvrages chinois rapportés de son voyage. Enfin il a continué à mettre au net le commentaire de sa traduction de la version chinoise du *Milinda-pañha*.¹⁸ Un autre texte du même *Bulletin* ajoute des précisions: Paul Demiéville “a terminé sa traduction de la version chinoise d’un des plus célèbres textes pâlis: le *Milinda-Pañha*. Il a commencé des recherches sur l’histoire littéraire des T’ang et poursuivi l’enquête commencée par M. H. Maspero sur les pratiques religieuses des Thai et des Annamites”.¹⁹

Dans sa correspondance de janvier 1923, on voit que le préoccupe toujours la question de sa situation future:²⁰ “Sylvain Lévi m’a parlé d’une situation possible pour moi au Japon, mais c’est encore très vague. / Je me suis décidé à demander à M. Finot à rester à l’École encore un an. M. Finot a proposé la prorogation de mon terme de séjour à l’Académie et il est fort probable qu’elle sera agréée. J’ai peut-être fait une bêtise, mais je n’ai pris cette décision que sur le conseil bienveillant de S. Lévi. / Si l’affaire du Japon ne donne rien, je me tournerai peut-être du côté de l’Université nationale de Pékin. / Tout cela est secondaire et subordonné à mon travail actuel, lequel n’avance pas vite. / ... Je ne bouge toujours pas de mon coin. S. Lévi m’a proposé de l’accompagner au Yun-nan; j’ai refusé parce que je voulais lui montrer un certain travail terminé, je n’ai malheureusement pas terminé le travail et il y a des chances pour qu’il ne puisse pas le revoir et qu’il reste d’énormes bourdes. Bref, c’est la vie qui ne s’accorde jamais avec les volontés des particuliers”.

D’après une lettre de juin 1923, on voit qu’il mène la même vie: “... Je mène depuis quelques mois une vie de reclus, je ne vois qu’une ou deux personnes et j’ai négligé complètement ma correspondance. En s’enfonçant dans les bouquins chinois, on n’arrive à ne plus rien voir d’autre dans l’existence et la marotte de la recherche pousse même à supprimer volontairement toute autre préoccupation. A part quelques rares occasions, on ne trouve la paix que face à face avec ses bouquins. Mais assez sur ce sujet, dont je te parlerai plus tard. / ... Décidément le pays est fort habitable surtout pour les gens qui comme moi n’ont pas à circuler dehors et se triment d’un ventilateur à l’autre. J’ai pourtant été voir quelques cérémonies dans la banlieue ces derniers jours”. Cependant une lettre postérieure d’une quinzaine de jours dit: “...j’ai fait emplette d’une nouvelle raquette et me suis remis à faire un peu de tennis, je suis enchanté de me secouer”. Puis il passe à un tout autre sujet: “S. Lévi a fait un tour en Chine, son impression a été absolument pessimiste, notamment à l’Université de Pékin où il n’a entrevu aucune lueur d’espoir. C’est assez mauvais signe car en général il est au contraire porté à une indulgence exagérée envers les Asiatiques ... Pour ma part je commence à avoir l’impression qu’elle [la Chine] a été un pays de premier ordre jusque vers le commencement de notre moyen-âge, mais moins intéressant depuis. La République a été le coup de grâce.”

Une lettre des jours suivants décrit encore sa vie: “Les jours s’enfuient ra-

(18) Cf. *BEFEO*, t. XXII, 1922, fasc. 4, pp. 332 et 441.

(19) Cf. *ibid.*, p. 423.

(20) Son engagement comme membre temporaire de l’E.F.E.O. a déjà été prolongé à deux reprises pour deux ans et pour un an.

pidement, je vois mon calendrier s'effeuiller, et chaque soir, il y a une minuscule avance de faite ... Demain matin j'irai à une fête; c'est dur, par cette chaleur, de faire 1 h 1/2 de pousse-pousse, surtout quand je dis demain matin au lieu de ce matin, puisqu'il faudra me lever dans 4 h. L'École a bien une auto, mais avec ma bêtise native, je n'y ai pas pensé." Une lettre de deux jours postérieure mais écrite, cette fois, à son père, répond sans doute à des inquiétudes: "Mon travail est toujours en retard et excessivement lent, mais pour la sinologie, je commence à me sentir à la page. C'est décidément ce qui m'intéresse le plus. Pour l'année prochaine, j'ai quelques projets dont il est inutile de parler avant qu'ils se précisent". Une lettre, datée tout à fait des mêmes jours, de Victor Goloubeff à Madame Chavannes, lettre écrite au milieu de la nuit, apporte une précision intéressante sur la vie de Paul Demiéville: "Dans la chambre à côté, Demiéville joue discrètement du Bach: vous ne pouvez vous imaginer la nostalgie que répandent ces rythmes agiles et limpides dans cette atmosphère muette, molle et chaude." Il est très peu question de musique dans la correspondance de Paul Demiéville. Ceux qui l'ont bien connu savent pourtant quelle importance elle a tenue dans sa vie. On voit dans ses lettres qu'il a eu successivement à Hanoi un harmonium poussif et un piano plus ou moins bon.

A propos de ses projets de s'installer en Chine, les événements de ces années 20 sont plutôt décourageants: "Tu auras appris que les Chinois commencent à incendier Pékin. Avec ces gens, on est toujours hésitant entre l'exaspération présente et le regret qu'on éprouverait de les quitter. / Pour ma part, étant donné la tournure que prennent les choses là-bas, je ne puis plus guère songer à m'y caser. / Quelle décadence! Quelle débacle! Et dire que les gens se laissent bourrer le crâne par les Américains! Mais il est vrai que la Chine en a vu de bien pires, et souvent." Et moins de quinze jours après: "En Chine toujours la même anarchie. Ici paix et satisfaction. Je commence à mieux connaître les Annamites, passés et présents, c'est un bon petit peuple, bien secondaire". La vie tranquille qu'il évoque ainsi ne va pas sans petits problèmes ménagers: "Je vis l'existence du parfait reclus. Pendant quinze jours j'ai été déjeuner chez un vieil ami ... Mon boy me faisait une cuisine tellement simplifiée que j'en perdais tout appétit; cela va beaucoup mieux depuis qu'il s'est mis à l'école du cuisinier de mon ami, un as de l'art culinaire. Je me débats énergiquement pour lui faire varier le menu." Plus graves sont les problèmes de situation: "Pour ma part, je désirerais rentrer à la maison sans tarder, mais il me serait assez difficile de quitter l'Orient sans m'être assuré un moyen d'y revenir, car en Europe je ne vois pour moi aucune carrière ni même, sans bibliothèque (sauf à Paris), aucun travail possible ... De plus, je puis encore tirer un projet infini du contact avec l'Orient. Mais il va sans dire que, dès que je le pourrai, j'irai faire un tour à la maison. Pour le moment, je suis en pourparlers au sujet d'un contrat d'un an (1924) qui me retiendrait en Indochine. Dès que cette affaire sera réglée, dans un sens ou dans l'autre, je t'en communiquerai la conclusion et les détails..."²¹

(21) Le projet de contrat n'aboutira d'ailleurs pas et Paul Demiéville écrit à son père en décembre 1923: "L'affaire dont je t'avais parlé vient de se décider négativement. Il s'agissait d'une mission d'enquête linguistique chez les sauvages de l'Indochine que comptait me confier

Sur ces entrefaites, se situe dans sa correspondance une affaire qui mettra Paul Demiéville dans une belle colère. Un pasteur, pendant son congé en Europe, s'est permis de faire état de ses bonnes relations avec lui, pour soutirer de l'argent au Professeur Demiéville: "J'ose espérer que papa n'aura, sinon pas reçu, au moins pas donné le sou au pasteur X. Cette démarche me renseigne définitivement sur ce personnage peu intéressant dont j'ai eu l'occasion de constater ici l'étroitesse d'esprit intéressée et hargneuse; je puis t'assurer qu'à son retour il fera mieux de ne plus m'imposer ses façons patelines, ou bien il ne manquera pas de recevoir le paquet qu'il mérite.²² Son remplaçant est heureusement un jeune homme mieux élevé." Cependant les soucis s'accroissent pendant cette année 1923. Soucis d'argent: "Ici je ne fais aucune espèce d'économies. La vie est chère, mais je m'en tirerais bien si plus du tiers de ma solde ne passait à payer des lettrés..." Soucis d'avenir: M. de Staël lui écrit de Pékin qu'il n'y a, à cause de la situation troublée, "rien à attendre de ce côté-là pour le moment et sans doute jamais." Soucis de santé: "J'ai recommencé à sortir ces derniers temps. Tu n'as pas idée de la vie de reclus que j'ai menée pendant la première partie de cette année; j'ai senti que je m'anémiais et n'avais plus de nerfs sous la peau, aussi je commence à y mettre ordre, en faisant de la rame et des dîners et en voyant des gens..." et dans une autre lettre: "Je commence à en avoir assez de cette petite existence et éprouve même depuis quelques jours les signes précurseurs d'un ramollissement auquel il sera bon de couper court./Je vais me décider à manger au restaurant ou au cercle le mois prochain, car décidément mon boy manque d'imagination pour élaborer ses menus." Soucis de relations pour finir: "M. Finot m'avait proposé de faire des conférences sur le bouddhisme annamite. J'ai accepté puis refusé parce qu'Aurousseau me ressassait les oreilles de ses travaux en cours sur le même sujet. Je crois que le directeur est un peu furieux mais tant pis, une fois de plus dans ma vie j'aurai fait preuve de bêtise".

Cependant ces mois de travail intense lui ont permis de mener à bien ses premières oeuvres importantes: "Mon gros travail sur le bouddhisme est achevé et j'ai également terminé deux autres études. Tout cela est plus ou moins du pensum, mais maintenant je me sens assez à la page pour faire mieux." Deux mois après avoir écrit les lignes qui précèdent, Paul Demiéville écrit: "...je n'ai pas repris ma correspondance, n'ayant qu'une préoccupation qui est de terminer des articles, lesquels m'inspirent d'ailleurs, dès que c'est fait, une indifférence totale." Même lorsque l'on porte un jugement très favorable sur son travail, il se montre réservé: "Pense que M. Finot m'a dit de mon grand

le Résident supérieur de l'Annam. Mais ce fonctionnaire va partir, et suivant la bonne coutume son successeur ne se soucie pas de reprendre ses projets". D'après un document du Gouverneur général de l'Indochine du 27 juin 1923, il se serait agi "de mettre au point la question de l'Enseignement franco-moï, en confiant à un spécialiste de langues orientales le soin de rechercher une écriture appropriée à la rudesse et aux coutumes de l'Hinterland Moï, qui ignorent encore l'art de représenter la pensée par des caractères conventionnels et dont les dialectes varient de tribu à tribu ... "

(22) Bien entendu, le personnage en question aura vent de l'opinion portée sur lui et cherchera à se venger. Paul Demiéville écrit un peu plus tard: "J'ai appris que cette canaille répandait sur mon compte des bruits infects. Toute cette gent coloniale est peu intéressante".

travail sur le bouddhisme 'qu'il ferait sensation dans le monde savant'. Ceci sous toutes réserves, car M. Finot se fait un peu las et je ne suis pas sûr que lui dont le jugement était naguère inflexible, croie encore à la nécessité de dire leur fait aux gens (ceci tout à fait entre nous)." Dans ses lettres de l'année 1923, Paul Demiéville parle assez peu de la vie des gens autour de lui. Cependant, dans une lettre du 25 septembre 1923, il écrit: "C'est ce soir la fête de la mi-automne ... On l'appelle aussi la fête des Lanternes car les plus pauvres arborent à leur porte de belles lanternes peintes; dans certaines, un petit mécanisme fait courir, à la faveur de la chaleur de la flamme, une ronde de personnages fantastiques profilés en ombres chinoises sur le papier de la lanterne. Il est 7 heures du soir et j'entends de toute part le vacarme des tambourins et des gongs dans la ville; cela durera jusqu'au matin." Dans la même lettre, Demiéville raconte de façon très pittoresque l'arrivée d'un nouveau gouverneur-général. En cette fin de l'année 1923, sa santé est meilleure: "J'ai commencé à manger au Cercle et j'en suis absolument enchanté, la cuisine est remarquablement bonne et j'ai aussi grand plaisir à sortir de mon trou, je me vois revivre à vue d'œil." Dans la même lettre, datée de novembre 1923, Paul Demiéville parle de refaire du tennis, "puisque me voici à la trentaine et que c'est le moment ou jamais de prendre le dessus". Dans une lettre un peu antérieure, il parle de la Chine: "Il est indéniable que cela va de mal en pis là-bas. Il suffit de comparer avec le Japon, dont la réaction contre son désastre est vraiment admirable". Le désastre dont il est question est le fameux tremblement de terre du 1^{er} septembre 1923, qui détruisit pratiquement tout Yokohama et une bonne partie de Tōkyō.

Un compte rendu de l'activité scientifique de Paul Demiéville pendant l'année 1923 s'exprime ainsi: "M. Paul Demiéville, membre temporaire, a terminé son étude sur les versions chinoises du *Milindapañha*, qui paraîtra dans le prochain fascicule du Bulletin. Il a rédigé un article sur les textes chinois relatifs à l'architecture, des notes d'archéologie chinoise, la description de quelques fêtes religieuses du Tonkin et des comptes rendus de divers ouvrages chinois anciens. Il a surveillé l'édition du *Ngan-nan tche yuan* et poursuivi ses recherches sur les poèmes de K'iu Yuan".²³ Dans le même volume du *Bulletin* où paraissent ces lignes, Paul Demiéville publie plusieurs comptes rendus: tout d'abord un compte rendu très savant, avec des notes riches d'érudition, d'une traduction de Louis de La Vallée Poussin, *L'Abhidarmakośa de Vasubandhu*.²⁴ Sans doute a-t-il rapporté de son voyage de l'année précédente en Chine un ouvrage de Hou Che 胡適 paru en 1922, qui est une biographie par années de Tchang Hiue-tch'eng 章學誠 (1738-1801), ce fameux historien et théoricien de l'histoire, sur lequel Paul Demiéville publiera à nouveau un article en 1961.²⁵ Dans le compte rendu de l'ouvrage de Hou Che, Demiéville fait un résumé de l'ouvrage, agrémenté de remarques personnelles et de traductions des passages les

(23) Cf. *BEFEO*, t. XXIII, 1923 (1924), p. 505.

(24) *Ibid.*, pp. 462-464.

(25) Cf. "Chang Hsüeh-ch'eng and his historiography", in *Historians of China and Japan*, ed. by W. Beasley and E.G. Pulleyblank, London, 1961, pp. 167-185. L'article a été réimprimé dans *Choix d'études sinologiques*, pp. 255-273.

plus significatifs.²⁶ De son séjour en Chine, Paul Demiéville a sans doute reporté aussi la première série des essais de Hou Che publiés en quatre volumes à Chang-hai en 1921, dont il fait un long compte rendu.²⁷ Il en profite pour faire un premier récit de la réforme littéraire commencée en 1919, où il se montre très critique, à juste titre d'ailleurs, par exemple sur la possibilité d'écrire le chinois dans la transcription phonétique inventée par la "Commission d'unification de la prononciation".²⁸ Il y discute aussi les travaux de linguistique écrits par Hou Che ou l'étude que celui-ci a faite du système du *tsing t'ien* 井田. Enfin Paul Demiéville publie un compte rendu assez critique d'un article du Baron A. de Staël-Holstein intitulé "Remarks on an eighteenth century Lamaist document" paru à Pékin en 1923.²⁹ Demiéville complète les renseignements donnés par l'article "à l'aide de quelques ouvrages que M. de S. exprime le regret de n'avoir pu consulter". En fait avec une liberté de jugement très remarquable, d'autant qu'il comptait sur l'aide de M. de Staël-Holstein pour, éventuellement, se trouver une situation en Chine, Paul Demiéville montre que la plupart de ces ouvrages sont des textes chinois fondamentaux que M. de Staël-Holstein ne pouvait pas ne pas avoir à Pékin, où il était Professeur à l'Université de Pékin.

Avec l'année 1924 vont commencer des ennuis sérieux pour Demiéville. Le jugement qu'on porte alors sur lui est reflété par une lettre de Madame Chavannes du 2 janvier 1924: "... Il (Sylvain Lévi) m'a dit également que P. D. n'avait encore publié qu'un *compte-rendu* d'ouvrage, mais qu'il mettait la dernière main à la traduction d'un texte chinois bouddhique de *première importance*, qu'il faisait excellente œuvre de savant, mais que son temps d'école expire bientôt et que lui, Sylvain Lévi, l'avait chaleureusement recommandé au Japon, avant la catastrophe; mais il n'a plus rien su depuis des projets de P. D. Je comprends que ses parents se préoccupent de son avenir, mais il faut lui faire confiance; il est intelligent et il travaille, et la science a besoin de chercheurs comme lui." Dans une longue lettre à son père du 13 décembre 1923, Paul Demiéville expose ses soucis et son besoin d'argent: "...Je cesserai d'appartenir à l'École le 5 février 1924. M. Finot (qui est au Siam pour deux ans) m'avait assuré que l'impression de mon travail sur le bouddhisme serait commencée à temps pour que je puisse en recevoir les épreuves et en compiler l'index. Mais de retard en retard, rien n'est encore fait, et l'impression ne sera pas achevée en février 1924. Or, comme c'est un ouvrage approfondi et détaillé, je tiendrais beaucoup à corriger moi-même les épreuves. En outre, j'ai diverses recherches à terminer à la Bibliothèque de l'École et dois notamment mettre la dernière main à deux ou trois articles pour le Bulletin. Si j'avais été en Annam, j'y aurais fait des économies et serais venu passer ensuite à mes frais les deux ou trois mois dont j'ai besoin à Hanoi. Cette ressource me faisant défaut, je me permets d'avoir recours à ta bienveillance" ... Et Demiéville poursuit en expliquant ses besoins d'argent par la réévaluation de la piastre par rapport

(26) Cf. *BEFEO*, *ibid.*, pp. 478-489. Paul Demiéville attachera assez d'importance à cet article pour l'inclure dans le *Choix d'études sinologiques*, pp. 563-574.

(27) *Ibid.*, pp. 489-499.

(28) Cf. *ibid.*, p. 492, n. 2.

(29) *Ibid.*, pp. 499-501.

au franc français et par "les frais des lettrés. Nous avons, Maspero, des Rotours et moi, sept lettrés travaillant à nos frais à mettre sur fiches les histoires dynastiques chinoises. Trois sont au compte de des Rotours, deux 'à celui de Maspero et deux au mien. Mais depuis le krach de la Banque Industrielle, où j'avais déposé l'argent que m'avait confié Maspero, j'ai pris ses deux lettrés à mon compte. Toutefois, comme les dépositaires de la Banque Industrielle ne paraissent pas près d'être remboursés, je viens de demander à Maspero de me dédommager de cette avance. Le travail de ces lettrés est loin d'être terminé..." Et Paul Demiéville en arrive à l'objet de sa lettre qui est de demander à son père un prêt de "10000 fr. français qui me permettraient de prolonger mon séjour à Hanoi d'environ trois mois. Je pourrai te rembourser par acomptes les années suivantes". Puis il parle de son projet de rentrer en Europe par le Japon, puis par l'Amérique. "Je ne voudrais pas, en effet, rentrer en Europe avant d'avoir un point d'attache assuré en Extrême-Orient. Or je crois que c'est au Japon, où la Suisse a un ministre, que je serai le mieux placé pour chercher quelque chose. Je pense même qu'il me faut écrire sans plus tarder à notre ministre de Tōkyō, en lui parlant en particulier d'une chaire de français à l'Université de Kyōto, que M. Finot m'a dit être vacante. Pour faire de la sinologie, Kyōto serait idéal: c'est à ce point de vue un des meilleurs centres, avec Pékin, Paris et Hanoi. Il était d'autre part question de fonder un institut français à Tōkyō. Mais ce projet est anéanti par le tremblement de terre (qui n'a pas atteint Kyōto), et du reste, n'étant pas français, je ne pouvais compter sur cette ressource."

Comme le montrent les abondantes citations que j'ai faites de cette longue lettre, Paul Demiéville, à la fin de 1923 et au début de 1924, est assez inquiet de sa situation future. On peut se demander pourquoi il n'envisage pas de solliciter une prolongation de son séjour à l'École, qu'il aurait certainement obtenue, comme il l'avait déjà obtenue à deux reprises,³⁰ ou même un recrutement comme membre permanent de l'École. Nous n'avons dans sa correspondance aucune explication précise de cette attitude mais il est infiniment probable que sa décision est motivée par ses mauvaises relations avec Aourousseau qui est alors Directeur par intérim de l'École Française d'Extrême-Orient.³¹

Le 31 janvier 1924, Paul Demiéville écrit à nouveau à son père: "On m'a offert une nouvelle situation en Annam, mais comme il s'agissait d'une école où l'on inculque la culture chinoise aux futurs fonctionnaires annamites, que le principe de cette école est discutable du point de vue politique et qu'enfin les relations sont actuellement assez tendues entre l'administration française et le gouvernement annamite, j'ai refusé net en raison de ma nationalité. Je n'ai pas non plus écrit au ministre de Suisse à Tōkyō, car en définitive je ne le connais pas et crois préférable de l'entretenir de mes projets sur place. L'autorisation

(30) Il a été prolongé à deux reprises, à compter du 9 décembre 1921 pour deux années (régularisant la situation en 1921) et du 9 décembre 1922 (arrêté du 18 octobre 1921). Cf. *BEFEO*, t. XXII, 1922 (1923), p. 332.

(31) Si l'on regarde la période de probation qui est demandée aux autres membres temporaires de l'École, avant et après le séjour à Hanoi de Paul Demiéville, on voit qu'elle est de deux ou de trois ans au maximum en général.

de percevoir avant mon départ le prix du passage Haiphong – Paris m'a été accordée, et cela me fera une somme assez rondelette ... Je compte donc toujours quitter Hanoi en mars ou avril. Les premiers placards de mon travail sont imprimés, mais je n'en vois que tous les dix jours, et de ce train il est bien certain que l'impression ne pourra être terminée avant mon départ; tant pis..."

Dans une lettre du 15 février 1924, Paul Demiéville écrit : "Depuis quelques jours je ne suis plus membre de l'École. Mon existence n'en a pas subi le moindre changement; on a bien voulu laisser à ma disposition la chambre que j'occupe, et de mon côté je continue à m'acquitter, en dehors de mes travaux personnels, de toutes les petites besognes quotidiennes dont j'étais chargé à l'École. ... / J'ai reçu de nouveau quelques placards de mon article; l'impression se poursuivra beaucoup plus vite maintenant ... / Je me suis enfin cramponné à ma plume de Tolède pour écrire une épître à l'excellent Sen.³² Il me répond d'Amoy, où il est professeur à l'Université chinoise fondée il y a trois ans en cette ville, et m'offre ferme et en termes très cordiaux une place à ses côtés. J'ai grande envie d'accepter, quoique les conditions soient peu avantageuses du point de vue financier, et qu'Amoy, où j'ai fait escale il y a deux ans, soit bien le plus vilain coin du monde que j'aie jamais vu. Je numérote maintenant quelques avantages, car la manie chinoise de la classification commence à s'emparer de moi. 1° Être engagé directement par des Chinois, sans avoir à subir l'intermédiaire d'Européens, ce qui implique toutes sortes de démarches, recommandations, palabres, courbettes etc. dont j'ai de plus en plus horreur. 2° La présence de l'ami Sen, qui est "dean" c'est-à-dire n° 2 dans la boîte, constituerait pour moi une sorte de garantie assez précieuse en ces temps précaires et que je ne trouverais dans aucune autre université chinoise. 3° Je serais en Chine, j'aurais des bouquins, des lettrés, et pendant les vacances je me trouverais à pied d'œuvre pour faire de l'archéologie. 4° Avec le concours de Sen et dans une université encore toute jeune, le travail pourrait être intéressant. / Évidemment, s'il se présentait une occasion dans la Chine du Nord ou au Japon, j'y regarderais à deux fois. Je vais encore réfléchir, et peut-être passer à Amoy pour voir, puis aller faire un tour au Japon avant de m'engager. J'ai écrit à S. Lévi au sujet du Japon et j'attends sa réponse. / ... / Mes travaux commencent à se tirer. J'ai fait un tas de recensions critiques d'ouvrages chinois récents que j'ai rapportés il y a deux ans.³³ Il est délicat de juger ces produits de la Jeune Chine, mais en 2 ans j'ai pu les méditer, je crois, assez mûrement pour pouvoir me prononcer avec quelque fermeté. Je m'occupe aussi d'histoire de la musique et cela m'intéresse fort quoique j'aie bien à apprendre dans ce domaine. La barbe est que tous mes articles paraîtront après mon départ, par suite de l'irréparable retard du Bulletin. / Depuis 3 mois je suis seul avec Aurousseau. On s'arrange à peu près ... Il vient de publier son premier article; c'est un

(32) Ce n'est pas la première fois qu'apparaît ce nom dans la correspondance de Demiéville. C'est le nom d'un ami chinois qu'il a connu en Europe et dont j'ai seulement pu établir le nom chinois Souen Wei-chen 孫蔚深 sans pouvoir établir sa spécialité comme universitaire.

(33) Ce sont les travaux que j'ai présentés dans les pages précédentes, parus dans le *BEFEO* de 1923 (en fait en 1924).

éteintement de Maspero, que, tu le sais, il avait eu la ... hardiesse de vouloir éclipser au Collège de France! Il y aura du rire! (Motus s.v.p.)”

Quelques jours plus tard, Paul Demiéville écrit à sa mère au sujet de son avenir: “Des Rotours m’a écrit de la part de S. Lévi me parlant de diverses combinaisons au Japon. Je crois décidément que je vais faire le tour Amoy – Changhai – Japon, où je resterai ou d’où je reviendrai à Amoy; ou encore je tâcherai de rentrer cette année te rendre visite ... M. Finot est revenu; l’impression de mon travail marche bien maintenant...” Le 30 mars 1924, Paul Demiéville est toujours à Hanoi d’où il écrit à son père qu’il envisage de passer “par l’Amérique, où il est toujours intéressant de pénétrer dans les milieux du pays, mais pour m’installer en Amérique, si je m’y installe jamais, c’est que je serai désireux du suicide intellectuel ... Je suis de moins en moins pressé de quitter Hanoi; j’ai restreint mes dépenses au strict nécessaire, et n’étaient les lettrés..., je vivrais fort économiquement. Le fait est, de tout l’Extrême-Orient c’est encore ici qu’on vit au meilleur compte...” Puis il parle des promesses de S. Lévi au sujet du Japon et de l’université d’Amoy dont une dame anglaise lui a dit beaucoup de bien. Il voit un avantage dans le fait qu’elle est financée par un particulier, à savoir un riche marchand chinois de Singapour qui s’est enrichi dans le commerce du caoutchouc puis il poursuit: ... “L’impression de mon travail avance mais avec une désespérante lenteur; je me bats avec l’imprimeur qui rechigne à mes corrections, je n’en fais pourtant pas beaucoup mais quelques-unes sont vraiment importantes et je serais vraiment fort ennuyé de laisser à d’autres le soin de corriger mes épreuves. Pourtant il faudra bien m’y résoudre à un moment donné, car sur environ 300 pages il n’y a encore qu’une cinquantaine d’imprimées, ou bien je devrai tronquer mon travail, ce qui ne serait peut-être pas préjudiciable au lecteur, mais dépitant pour l’auteur. / Je ne mets pas le nez hors de la bibliothèque, je n’ai donc rien d’intéressant à te rapporter...”

Dans une lettre précédente, du 8 mars 1924, Paul Demiéville demande à sa mère d’intervenir auprès du Club alpin suisse pour que soit publié son article sur le T’ai chan dans l’*Echo des Alpes*. Il s’y désespère de voir que l’impression de son travail sur le Bouddhisme va demander “encore plusieurs mois”. Ces premiers mois de 1924 passés à la bibliothèque ne sont évidemment pas consacrés uniquement à la correction d’épreuves. Il écrit dans une longue lettre datée des 16 et 18 mai: “...J’ai dû donner un fort coup de collier pour terminer un travail qui doit paraître dans un Volume de Mélanges que l’École va faire éditer à Paris. M. Finot nous a prévenus subitement il y a peu de jours que les manuscrits seraient envoyés aujourd’hui même; aucun de nous n’étant prêt, l’École a été transformée en champ de bataille et en atelier de copie. Enfin j’ai pu terminer mon article ... c’est une étude de japonologie et je crois qu’elle est exacte dans le fond mais je n’ai pas eu le temps de la lécher et c’est bien chiffonnant. / J’ai commencé à faire mes caisses, il y en a déjà 9 de remplies, je crains qu’il n’en faille pas moins d’une 40ne en tout avec mes nombreuses fiches et celles de Des Rotours et de Maspero ... / L’impression de mon article sur le bouddhisme en est à la p. 110 et décidément il faut que je renonce à la surveiller jusqu’à la fin, quoique cela m’ennuie fort, car il y a beaucoup d’erreurs qu’on n’a l’idée de corriger que sur les épreuves et de plus un autre que moi laissera passer beaucoup de fautes d’impression ... Si je pars dans le courant

de juin comme j'en ai l'intention, j'aurai déjà prolongé mon séjour plus que je ne le proposais, et il faudra que je voyage avec la plus stricte économie. / Le nouveau pensionnaire de l'École est arrivé, je lui ai laissé ma chambre et j'ai déménagé au rez de chaussée, tous mes livres et fiches sont empilés à hauteur d'homme et pas moyen de danser le tango. Le garçon est un agrégé d'histoire et de géographie, spécialisé dans cette dernière branche d'études, il ignore tout de l'orientalisme, c'est un peu malheureux d'envoyer à l'École des personnes de ce genre d'autant plus qu'il aurait pu se faire détacher au Service Géologique. C'est du reste un garçon gentil et intelligent et je lui ai fait le meilleur accueil, le pilotant un peu partout³⁴/ ... Je me suis brouillé avec le pasteur qui a totalement manqué de discrétion, il se vengera l'animal mais peu m'en chaut. / J'ai lu le livre sur Gandhi, ce personnage est une espèce de saint oriental comme il y en a eu de tout temps, on peut l'admirer mais quant à dire que l'Europe ait quelque chose à apprendre ou plutôt à prendre de ces gens-là, R. Rolland se met dedans complètement et montre qu'il ne comprend rien à l'Asie. C'est d'ailleurs le cas de tous ceux qui n'y sont pas venus ou n'ont fait qu'y passer ... Les Orientaux sont très habiles à se présenter aux bons Européens sous des facettes avantageuses et c'est drôle de voir les étourneaux se précipiter dans le piège ... / Gandhi a d'ailleurs raison de vouloir sacquer les Anglais mais c'est un petit esprit, il n'y a en Inde qu'un homme de talent, c'est Tagore. ... / On vient d'ouvrir à la circulation du public le pont de Hanoi sur le Fleuve rouge. 1800 m. de long ... Il y a d'ailleurs ici un magnifique réseau de routes: les Français se sont montrés à la hauteur de leur réputation dans cet ordre de construction. / J'ai été un peu mélancolique cet après-midi en emballant mes livres annamites et me disant qu'ils ne me serviront plus à rien mais tout de même, si je trouve une situation où je puisse continuer mes études en Chine ou au Japon, je ne regretterai pas trop l'Indochine."

A la fin du mois de juin, il n'a pas encore quitté Hanoi et il écrit: "... L'impression de mon travail avance, il y en a 150 pages d'imprimées, il en reste un peu plus d'une centaine mais le plus important est fait et avant de partir je pourrai rédiger la plus grande partie de l'index. Cela ne va pas sans peine et mes relations avec l'imprimeur sont plutôt tendues. En outre j'ai entrepris il y a longtemps une étude sur la religion annamite et je veux absolument la mettre au net avant de quitter Hanoi, car je n'aurai plus jamais l'occasion de m'occuper de ce sujet qui doit être traité sur place, et je tiens tout de même à ce que tout l'argent et la peine que j'ai dépensés pour recueillir ces matériaux ne soient pas tout à fait perdus. Mais comme on n'a encore rien fait de sérieux dans ce domaine, mon étude a pris des proportions inattendues et je n'ai pas encore réussi à m'en sortir, c'est vraiment un cauchemar que d'obtenir la précision dans ce genre de travail ... maintenant je suis bien décidé à partir pour Amoy et le Japon le mois prochain dès que possible ... J'ai fait une excursion de 6 jours dans la brousse pour guider les premiers pas du nouveau pensionnaire chez des sauvages; c'était épatant je me suis senti littéralement renaître dans la nature,

(34) Il s'agit de Charles Robequain (1897-1963), auteur de travaux importants de géographie sur l'Indochine et le monde malais, qui finit sa carrière comme professeur à la Sorbonne. Il fut un des rares amis que Paul Demiéville tutoyait.

le fait est que j'en ai soupiré des bouquins et de l'atmosphère empestée de la bibliothèque, j'ai vu qu'il suffisait d'en sortir pour me retrouver plein de venin." Il envoie dans cette même lettre des poèmes d'adieu en chinois classique, avec leur traduction, écrits par les lettrés de l'École. Le 12 juillet 1924, une carte de Hanoi montre qu'il n'est toujours pas parti mais contient cette phrase: ... "Mon travail bientôt imprimé!..." Le 23 juillet 1924 une carte à son père qui sera envoyée de Chine et qui parle de questions de banque est toujours datée de Hanoi et c'est en fait le 31 juillet 1924 qu'il s'embarque à Haiphong sur un petit steamer japonais pour Amoy via Swatow.

Nous laisserons désormais la correspondance de Demiéville, si ce n'est ce qui concerne ses relations avec l'École Française d'Extrême-Orient et les travaux qu'il y publie, malgré l'intérêt de certaines lettres, surtout sur ses rapports avec les Chinois ou les Japonais, et la beauté de certaines descriptions de paysages ou de moments de sa vie. Ce 8 août 1924, il écrit de Swatow à sa mère: "Comme tu le vois je me suis décidé à quitter l'Indochine, quoique je n'aie pas terminé mon étude sur les fêtes tonkinoises ni bien d'autres recherches pour lesquelles j'aurais eu besoin de la bibliothèque de l'École, et quoique l'impression de mon travail sur le bouddhisme ne soit pas non plus achevée; à Haiphong, sur mon bateau, je corrigeais encore des épreuves et écrivais des dédicaces sur la page de titre qui a été tirée exprès pour cela avant mon départ! En outre depuis mon départ tous les moments que m'ont laissés les visites aux escales, les conversations avec les passagers ou le mal de mer, ont été occupés par la préparation d'un des index de ce travail, il est maintenant prêt et je l'enverrai demain à Hanoi; quant au second index je l'enverrai du Japon où l'on m'expédiera les épreuves mises en pages à la fin de mon travail. Tu vois que je ne m'arrache à Hanoi que par lambeaux et tu comprendras que je n'aie pas eu le temps de t'écrire depuis mon départ ... / Je vais me débrouiller jusqu'à la gauche pour découvrir un filon qui me permette de continuer à faire de la science, le reste m'embête singulièrement. Sans doute je ne trouverai rien d'aussi commode que l'École, mais d'autre part je dois le dire, je ne suis pas excessivement fâché de quitter celle-ci. D'abord j'y suis resté trop longtemps sans bouger, et ensuite si l'institution est excellente en elle-même, il y a pas mal à dire au sujet du personnel actuel; l'atmosphère a bien changé depuis le départ de Maspero et la mort de Peri. Aurousseau est un néfaste imbécile qui peut causer le plus grand tort à l'École et il faut reconnaître que comme directeur Finot, qui est du reste un bon savant, n'est qu'une pâte molle dominé par n'importe qui et prêt à bien des accommodements pour préserver sa petite paix bourgeoise. Bref en certains cas la science est reléguée au second plan ... De tout cela je me bats l'œil du reste et suis fort heureux des 4 ans 1/2 pendant lesquels j'ai pu acquérir une bonne préparation et crois m'être acquitté aussi vis-à-vis de l'École, puisqu'en dehors de mon travail en cours d'impression, j'ai laissé à M. Finot 3 articles prêts pour l'impression, plusieurs longs comptes rendus et lui enverrai encore bientôt mon étude sur la religion tonkinoise; j'ai emporté une malle de documents pour pouvoir terminer cette dernière. En outre il y a mon article sur la musique au Japon qui doit s'imprimer maintenant à Paris. Somme toute, même si cela ne vaut pas cher, je crois toutefois avoir fait le nécessaire, au moins mieux qu'Aurousseau auquel il a fallu 12 ans pour mettre au jour quelque chose, et comme je te l'ai déjà écrit, c'est une espèce de mastodonte de 140 pages dirigé contre un

petit article de 6 pages de Maspero qui, je l'espère, va ramasser cet individu comme il est urgent qu'il le soit. Pendant que j'écris ces lignes – sur lesquelles silence complet svp – le bateau a quitté Swatow ... / J'ai laissé à Hanoi 28 caisses de livres, fiches etc. chez un transitaire qui me les expédiera lorsque je serai établi quelque part..."

A la fin de la même lettre, mais une semaine plus tard, Paul Demiéville prévient sa mère qu'il est décidé à rester à Amoy une année au moins. Il dit aussi son inquiétude de devoir "commencer le 15 septembre des cours d'*orientalisme* (sinologie!)." Il va en effet préparer ses cours, "plongé jusqu'au cou dans le travail idem Hanoi." Malgré ce travail très absorbant il apprécie de séjourner en Chine; ce séjour "m'est indispensable. Vous n'imaginez pas à quel point certains 'mémoires' fabriqués par des 'orientalistes' en chambre de nos grandes capitales, paraissent ratés ou même grotesques vus d'ici. A Paris je ne vois guère que Maspero qui échappe entièrement à ce reproche..." Cependant il rassure sa famille sur ses intentions futures: "...L'Asie est intéressante mais tout de même, je voudrais bien qu'un jour ou l'autre quelque mécène helvétique, sinon quelque gouvernement, me fournisse les moyens de fonder une chaire de sinologie quelque part en Suisse (la difficulté est l'acquisition d'une bibliothèque convenable qui coûterait une assez forte somme). Il y a en Suisse d'excellents indianistes, je ne vois pas pourquoi la Chine devrait rester ignorée. Il est vrai que je suis bien décidé à faire le difficile; non seulement je n'entreprendrai rien sans être assuré de pouvoir acquérir une bibliothèque bien à la page, mais il faudra que je puisse retourner en Extrême-Orient de temps en temps." A la fin de novembre 1924 il reçoit 5 exemplaires de l'*Echo des Alpes*: "...quel honneur! Mais qui a choisi pour mon topo ce titre idiot? C'est comme si on disait: L'Olympe ou la montagne des boîtes de conserve! J'ai noté une énormité toutes les 5 lignes..." L'Université d'Amoy est alors une petite université, avec seulement 250 étudiants et un encadrement de 50 professeurs.³⁵ Paul Demiéville écrit le jour de Noël 1924: "...En outre, et à part Sen, je m'entends fort bien avec mes voisins, mieux qu'à Hanoi dans la dernière partie de mon séjour à l'École, hélas! C'est peut-être que d'épineux je deviens remarquablement aimable? Le fait est que j'arrive à m'entendre avec n'importe qui, en y mettant le sourire..."

Ainsi se termine sur une note optimiste l'année 1924. Le *BEFEO* parle ainsi de cette année 1924: "M. Paul Demiéville, membre temporaire jusqu'au 4 février 1924, a terminé sa traduction de la version chinoise du *Milindapañha* publiée ci-dessus. Tout en poursuivant ses recherches sur les coutumes populaires annamites, il a rédigé pour le *Bulletin* de longues analyses d'ouvrages chinois et pour les *Études asiatiques* un travail sur l'histoire de la musique çame. M. Demiéville, arrivé au terme de son séjour, a quitté la colonie en juillet 1924".³⁶ Ainsi que l'ont indiqué tous les comptes rendus d'activité, le grand

(35) Dans l'Introduction (pp. I-XV) qu'il écrira pour l'ouvrage posthume de son ancien étudiant à Amoy, Lin Li-kouang, *L'Aide-mémoire de la Vraie Loi (Saddharmasmṛtyupasthāna-sūtra). Recherches sur un Sutra développé du Petit Véhicule*. (Publications du Musée Guimet, Bibliothèque d'études, LIV, Paris, 1949, 384 pp.), Paul Demiéville décrit ce qu'était l'Université d'Amoy pendant les années qu'il y passa (pp. IV-VI).

(36) Cf. *BEFEO*, t. XXIV, 1924 (1925), p. 309.

travail de Paul Demiéville à l'École Française d'Extrême-Orient est son gros article intitulé "Les versions chinoises du Milindapañha",³⁷ dont l'impression causa tant de soucis à son auteur, nous l'avons vu en parler dans chaque lettre, pendant les premiers mois de 1924. Louis Finot avait déjà su apprécier l'importance du manuscrit. C'est en effet, à travers l'étude des traductions chinoises du sūtra sur la controverse entre le roi indo-grec Ménandre, successeur d'Alexandre, et le Bikkhu Nagasena, une introduction à l'ensemble du canon bouddhique chinois. Toute une école de bouddhologie naîtra de ce travail. Paul Mus, dans son article intitulé "Le Buddha paré" paru quelques années après, citera à plusieurs reprises ce qu'il appelle la "belle étude" de Paul Demiéville,³⁸ et un peu plus tard parlera de "grand et beau travail".³⁹ Il me paraît inutile de citer les appréciations beaucoup plus élogieuses des spécialistes du bouddhisme qui ont été les disciples de Demiéville. Dans le même *Bulletin*, un compte rendu, aussi long qu'un bon article, porte sur l'ouvrage de Tchang Hong-tchao 章鴻釗, *Che ya* 石雅 (Lapidarium Sinicum) ... paru à Pékin en 1921.⁴⁰ Paul Demiéville y corrige plusieurs articles, principalement sur les pierres précieuses, de l'ouvrage de Tchang Hong-tchao. Il le fait avec une science philologique consommée et une remarquable érudition aussi bien dans le domaine de la littérature chinoise ancienne que dans celui des travaux modernes. Dans un court compte rendu du recueil de poèmes de Hou Che, *Tch'ang che tsi* 嘗試集, paru à Chang-hai en 1920,⁴¹ qui était le premier recueil de poésies en langue moderne, Paul Demiéville porte un jugement très sûr, que la postérité ratifiera, sur la qualité de la poésie en langue parlée de Hou Che, sur son inspiration étrangère et sa platitude.

Le volume suivant du *Bulletin* contient un des trois articles laissés par Paul Demiéville à son départ de Hanoi, que mentionnait sa correspondance. Il est intitulé "Notes d'archéologie chinoise" et se divise en trois parties: "1. L'inscription de Yun-kang; 2. Le Buddha du K'o chan; 3. Les tombeaux des Song méridionaux".⁴² Pendant son séjour en Chine, Paul Demiéville avait pu visiter les grottes de Yun-kang en septembre 1921: il en a profité pour compléter l'étude qu'en avait faite Chavannes, essentiellement par la traduction d'une inscription à laquelle Chavannes n'avait pas eu accès. En décembre 1921 ou janvier 1922, il avait visité un grand Buddha d'une quinzaine de mètres de haut dans la région de Chao-hing, que Maspero avait mentionné, mais où il n'avait pu se rendre. De même les tombeaux des Song du Sud, que Maspero n'avait pas pu visiter non plus, sont décrits de façon précise avec des plans, après une étude historique détaillée des aventures post mortem qu'avaient connues les restes des malheureux empereurs des Song du Sud.⁴³

(37) *Ibid.*, pp. 1-258.

(38) Cf. *BEFEO*, t. XXVIII, 1928 (1929), p. 238.

(39) Cf. *BEFEO*, t. XXXIII, 1933 (1934), p. 952.

(40) Cf. *BEFEO*, t. XXIV, 1924 (1925), pp. 276-301.

(41) *Ibid.*, pp. 301-303.

(42) Cf. *BEFEO*, t. XXV, 1925 (1926), pp. 449-467. Cet article a été inclus dans le *Choix d'études sinologiques*, pp. 8-26.

(43) Le deuxième des trois articles que mentionnait la lettre de Demiéville est probablement son article intitulé "Sur la mémoire des existences antérieures" qui ne sera publié que plusieurs années plus tard et si le troisième n'est pas son long compte rendu sur un traité d'architecture ancien, j'ignore ce qu'il peut être.

L'article sur la musique au Japon que mentionnait sa lettre est en fait intitulé "La musique ċame au Japon"; il a paru dans les *Études asiatiques*, publiées à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'École Française d'Extrême-Orient.⁴⁴ Dans cette étude, basée sur des textes anciens japonais et chinois, Paul Demiéville montre que la tradition qui voulait qu'une musique ċame, c'est-à-dire du Lin-yi 林邑, ait été en usage au Japon pendant les périodes Nara et Heian (7^e à 12^e siècles), est erronée. Il explique comment cette tradition erronée a pu se constituer et avance l'hypothèse que la "musique de Rinyū serait ... en réalité de la musique cambodgienne", c'est-à-dire du Founan 扶南.

Un des gros travaux prêt pour la publication que laissait Paul Demiéville en quittant Hanoi est son long compte rendu de l'ouvrage intitulé *Che-yin Song Li Ming-tchong Ying tsao fa che* 石印宋李明仲營造法式 "Edition photolithographique de la *Méthode d'architecture* de Li Ming-tchong des Song," 8 fascicules, 1920.⁴⁵ A propos de la très belle réédition faite en 1920 du plus ancien traité d'architecture chinois, qui date du début du 12^e siècle, c'est-à-dire des Song du Nord, Paul Demiéville fait un exposé remarquable sur l'architecture chinoise, domaine qui était jusqu'alors très négligé par les historiens de l'art. En 1975, ce travail reste "the most scholarly article on Chinese architecture published in the West".⁴⁶

L'année universitaire 1924-1925 est une année de gros travail pour Paul Demiéville qui doit préparer de près ses cours, en en donnant à l'avance des résumés en anglais à ses étudiants. En dehors du français, qui lui demande peu de travail, il enseigne l'histoire de la philosophie indienne et du bouddhisme, l'histoire des relations "culturelles" de la Chine avec les pays occidentaux et la linguistique comparée qui sera remplacée bientôt par l'histoire de l'Asie. Une seule lettre en juin 1925 mentionne l'École Française d'Extrême-Orient: "...Je vous ai envoyé un tirage à part de mon travail de Hanoi, inutile d'essayer de le lire.—Je n'ai aucune nouvelle de l'École française et dois avouer avec regret qu'il vaut mieux ne rien avoir à faire avec cette boîte tant qu'Aurousseau y est.—"

Après cette année difficile, les vacances d'été qu'il passe au Japon, où il habite chez un homme qui va devenir son ami, Charles Haguenaer, sont très agréables pour Paul Demiéville. Il écrit le 23 juillet 1925 au sujet du Japon:

(44) Publications de l'École française d'Extrême-Orient, Nos XIX et XX, Paris, G. van Oest, 1925, t. I, pp. 199-226.

(45) Cf. *BEFEO*, t. XXV, 1925 (1926), pp. 213-264. Ce compte rendu a été republié dans le *Choix d'études sinologiques*, pp. 575-626. On trouve aussi dans ce dernier volume, pp. XL-XLI, quelques additions et corrections. En fait Demiéville n'a pas pu relire les épreuves. Cela a été fait par Aurousseau qui s'est permis d'ajouter deux lignes où son nom apparaît (p. 214) et surtout de laisser passer un certain nombre de coquilles, de fautes de caractères, qui ne sont pas toutes relevées dans les deux pages de "Corrigenda et addenda" du *Choix d'études sinologiques*. Le compte rendu avait déjà été republié avec une traduction en chinois faite par T'ang Tsai-fou 唐在復, un ancien étudiant de Chavannes, venu en France en 1909, dans *Tchong-kouo ying-tsaou hiue-chō houei-k'an* 中國營造學社會刊, vol. II, n° 2, 1931.

(46) Cf. Else Glahn, "On the transmission of the *Ying-tsaou fa-shih*", in *T'oung Pao*, vol. XLI, livr. 4-5 (1975), p. 261.

“...c'est la contrée la plus charmante à habiter ou du moins à visiter”. Il vit à la japonaise, soit chez Haguenuer, soit dans les auberges japonaises des villes de Nikkō, Kyōto, Nara, etc. où il séjourne. Il songe même à se chercher une situation à Kyōto: “...c'est si joli que d'emblée armé d'une lettre de Sylvain Lévi je vais cet après-midi faire ma cour au pape bouddhiste et voir à gagner sa haute protection pour une éventuelle installation dans cette cité. Comme il ne sait pas le français je vais lui dédier mon *Milindapañha*, il croira que j'ai lu tous les bouquins chinois dont les titres sont cités. Puis je dégusterai un peu de miel avant la visite. Le Fuji est resté en plan, il pleuvait et j'avais un peu la flemme...” La dernière phrase, un peu énigmatique, a dû être écrite plus tard que ce qui précédait et me paraît indiquer qu'il n'a pas fait la démarche que mentionnaient les phrases précédentes. Cette lettre est du 9 août 1925. Trois semaines plus tard Paul Demiéville est en route vers Amoy et pendant une escale à Taïpei, qu'il appelle Taihoku, le 28 août 1925, il écrit à sa mère: “...Me voici aux portes d'Amoy, depuis mon départ de Nara je ne cesse de ruminer les affaires de Chine et voudrais déjà repartir pour le Japon. Enfin j'ai bon espoir de m'y caser un jour et de pouvoir y réunir mes bouquins et fiches en un domicile stable et sûr et me remettre à en amasser d'autres et à travailler...”

A ce désir va répondre une proposition qu'il exposera à sa mère dans une lettre du 15 septembre 1925, écrite au moment où il a repris ses cours à Amoy, en ces termes: “De Paris sont venues des appréciations élogieuses de mon illisible pensum sans pensée et sans âme “Les versions chinoises ...”. Faut-il donc croire que le cas n'est pas désespéré? On m'a écrit qu'on désirait me voir un jour à l'École des Langues orientales de Paris. On m'a aussi demandé de Pékin si je voudrais professer à l'Université de Pékin. Puis j'ai reçu du Ministère des Affaires étrangères de Paris une lettre m'offrant pour trois ans le poste de pensionnaire à la ‘Maison franco-japonaise’. C'est une institution qui s'ouvrira à la fin de cette année sous la direction de Sylvain Lévi dans une maison offerte par le Japon, avec l'appui financier et moral des gouvernements japonais et français et abritera quatre pensionnaires étudiant la civilisation du Japon. En lisant cette lettre, j'ai aussitôt découvert dans mon subconscient un remarquable tas de préjugés contre le Japon et me suis aperçu que, ma parole, j'étais mûr pour la conversion au bolchévisme. Cependant après réflexion je me suis dit qu'après tout c'était là un filon pour faire des recherches et écrire, moi que l'enseignement embête, et surtout j'ai été tenté par la perspective d'être auprès de Sylvain Lévi dont le commerce est des plus instructifs et avec lequel je pourrais potasser sanscrit, tibétain, etc. Sans lui je n'aurais pas songé à accepter car me vois-tu, moi suisse dans cet insupportable milieu français de Tôkyō comme personnage *officiel*, client de ce vieux gâteux de C ... et de ses acolytes? Car je dois le dire, j'aime bien la France mais pas aveuglément et, quoi qu'il en soit, je ne suis disposé à lui reconnaître aucune espèce de supériorité sur le reste de l'Europe, ni à celle-ci sur le reste du monde, et je ne voudrais pas du tout devenir Français. Bref, après en avoir parlé à Sen, j'ai décidé de demander par télégramme à S. Lévi si je pourrais accepter pour *la fin de 1926*, car en tout cas je suis lié à Amoy par contrat d'un an jusqu'à l'été prochain. Le mot *fin* est fort malin car note qu'en l'écrivant j'ai conçu ce petit plan, quitter Amoy fin juin, aller en Europe par le Japon (où je laisserais mes bouquins), l'Australie

et l'Amérique et revenir au Japon peut-être via Russie, Mandchourie et Corée aux frais de la République une et indivisible à la fin de l'année..."

La réponse télégraphique demandée à Sylvain Lévi tardera beaucoup à arriver et Paul Demiéville s'en inquiètera souvent pendant les mois qui vont suivre. Cependant l'année universitaire 1925-1926 sera beaucoup moins pénible que la précédente et lui permettra de suivre des cours de chinois à l'Université ("c'est beaucoup plus intéressant que d'en donner") et de faire "une maladie de poésie chinoise, ne lisant plus rien d'autre nuit et jour". Dans la correspondance de cette année, qui est très optimiste (on y trouve les expressions "vie idéale", "vie de roi", "vie fort agréable"), on le voit seulement se plaindre de ne pas arriver à travailler comme il le voudrait. A propos de l'École Française d'Extrême-Orient, il écrit le 15 avril 1926: "...Je suis sans nouvelles de l'École de Hanoi, ayant rompu toutes relations avec Arousseau qui y est grand maître pour l'heure..." Et c'est le souvenir de ces mauvaises relations avec Arousseau qui suscite sans doute sa principale inquiétude sur ce que sera sa vie à la Maison franco-japonaise: "...Certes je prévois pas mal de frottements avec ces chers Français. Enfin il faut en prendre son parti, Français ou Chinois, on ne peut manquer de se faire des ennemis qu'il serait tout à fait vain de ne pas attaquer de face". Il ne me semble pas qu'il y ait un lapsus dans cette dernière phrase mais l'expression indique bien un malaise. La précaution que Demiéville prendra en quittant Amoy ce sera de partir avec une lettre d'engagement de l'Université pour les années universitaires suivantes.

Une des dernières lettres que Paul Demiéville écrivit pendant ce premier long séjour en Extrême-Orient, datée du 1^{er} juillet 1926 à bord d'un bateau qui l'emmène d'Amoy au Japon, mentionne qu' "Arousseau a été nommé directeur en titre de l'École d'Hanoi".⁴⁷ Le 21 juillet 1927, Léonard Arousseau, fatigué par un très long séjour en Indochine, demande "un congé administratif d'un an pour en jouir à Paris".⁴⁸ Le 5 août 1927, l'Académie élit Louis Finot "directeur intérimaire pendant la durée du congé de M. Arousseau"⁴⁹ et celui-ci prend effectivement son poste en Indochine à la fin d'octobre 1927.⁵⁰ Cela va permettre la publication dans le *Bulletin* d'un article que Paul Demiéville avait très probablement laissé à Hanoi en partant trois ans auparavant. Cet article, intitulé "Sur la mémoire des existences antérieures",⁵¹ montre qu'il n'y a pas sur cette question de "théorie bouddhique originale et bien établie ... Les Āgama-Nikāya en font une faculté commune aux religieux bouddhistes et hérétiques; l'Abhidharma l'attribue aux profanes: n'ayant en elle-même aucun caractère de sainteté, elle ne prend de valeur religieuse que par les réflexions qu'elle suggère; enfin les conteurs éludent toute systématisation".

(47) Demiéville devait venir d'apprendre l'élection de Léonard Arousseau comme Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 4 juin 1926. Cf. *AIBCR*, 1926, p. 131. En fait c'est un décret du 1^{er} septembre 1926 qui le nommera Directeur pour une période de six années, à compter du 12 novembre 1926. Cf. *BEFEO*, XXVI, 1926 (1927), p. 686.

(48) Cf. *BEFEO*, t. XXVII, 1927 (1928), p. 528.

(49) Cf. *AIBCR*, 1927, p. 211.

(50) Cf. *BEFEO*, *ibid.*, p. 529.

(51) Cf. *ibid.*, pp. 283-298.

Ainsi l'article est-il résumé dans ses dernières phrases.

Pendant son séjour à la Maison franco-japonaise de Tōkyō, Paul Demiéville fit paraître en 1928 dans une publication japonaise un travail où étaient résumées en quelques pages ses nombreuses expériences des fêtes populaires annamites, où l'avait entraîné Maspero dès son arrivée à Hanoi. La lettre du 8 août 1924, que j'ai longuement citée parce qu'elle condensait le résultat de ses quatre ans de séjour à l'École Française d'Extrême-Orient, parle d'une "étude sur la religion tonkinoise" pour l'achèvement de laquelle il a "emporté une malle de documents". Ce seront finalement sept pages seulement intitulées "Les Chansons du Che King au Tonkin".⁵² On y trouve en fait une description des assemblées et fêtes religieuses du Tonkin où, sur un substratum ancien que Demiéville lie au culte du "génie de canton" chez les Thai, se sont exercées des influences chinoises, en particulier par l'emploi de chansons du *Che king*, à côté de chansons alternées d'inspiration amoureuse improvisées par les cornacs et les rameuses.

Le 14 janvier 1929, Léonard Arousseau se suicidait en France où la maladie l'avait contraint à prolonger son séjour.⁵³ Par un arrêté signé le 5 septembre 1929, Paul Demiéville, "membre de la Maison franco-japonaise, à Tōkyō" est nommé correspondant de l'École pour une période de trois ans.⁵⁴ Dans le *Bulletin* de l'année suivante, M. Gaspardone fait un compte rendu très élogieux du premier fascicule du *Hōbōgin*, qui vient alors de paraître et qui est une des principales tâches de Paul Demiéville au Japon: "L'exécution de ce premier fascicule revient presque tout entière à l'admirable activité de M. Paul Demiéville...".⁵⁵ Ainsi des rapports plus que cordiaux se sont-ils noués à nouveau entre Paul Demiéville et l'École d'Hanoi. Cela apparaît aussi dans le rapport que présente A. Foucher au cours de la séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres du 24 juillet 1931 sur les travaux de l'École de 1926 à 1930. Parlant des institutions avec lesquelles l'École est en relation, A. Foucher mentionne "la nouvelle Maison franco-japonaise de Tōkyō, à laquelle l'École avait fourni le précieux concours d'un des plus remarquables parmi ses anciens pensionnaires, M. P. Demiéville, et à qui elle vient encore de prêter temporairement M. E. Gaspardone".⁵⁶

Le *Bulletin* de 1933 mentionnera le remboursement par Paul Demiéville d'un débit de 600 piastres, somme qui avait été avancée par l'École en 1921 pour des achats de livres en Chine et qui avait été perdue à la suite du krach de la Banque Industrielle de Chine.⁵⁷ Plus importante est la mention de la nomination de Demiéville comme professeur de chinois à l'École Nationale des Langues

(52) Cf. *Mélanges Kanō* (Kyoto, 1928), pp. 5-11. L'article est reproduit dans *Choix d'études sinologiques*, pp. 27-33.

(53) Cf. notice de V. Goloubeff dans le *BEFEO*, t. XXIX, 1929 (1930), pp. 535-541.

(54) Cf. *ibid.*, p. 551. Il sera renouvelé comme membre correspondant de l'École successivement en 1932 (cf. *BEFEO*, t. XXXIII, 1933, p. 566), 1935 (cf. *ibid.*), 1938 (cf. *ibid.*, t. XXXVIII, 1938, p. 493), 1941 (cf. *ibid.*, t. XLII, 1942, p. 237).

(55) Cf. *BEFEO*, t. XXX, 1930 (1931), p. 168.

(56) Cf. *AIBCR*, 1931, p. 219; *BEFEO*, t. XXXI, 1931 (1932), p. 631.

(57) Cf. *BEFEO*, t. XXXIII, 1933 (1934), p. 565. Il existe tout un dossier de correspondance sur cette question.

orientales vivantes.⁵⁸ Les années passent pendant lesquelles Paul Demiéville n'a guère l'occasion de collaborer à l'oeuvre, qui se poursuit en Extrême-Orient, de l'École. Il semble qu'il ait eu peu de relations avec le Directeur de l'École pendant toute cette période (de 1929 à 1946), George Coedès. On le voit seulement collaborer un peu plus tard à un périodique fondé par Jean-Yves Claeys, qui fut éphémère, *Cahiers de l'École française d'Extrême-Orient*, par un court article intitulé "Les relations historiques de la Chine et du Tibet".⁵⁹ A ce moment-là, Paul Demiéville avait été élu, en 1946, à la succession d'Henri Maspero au Collège de France. Après la mort, pendant la guerre, successivement de Marcel Granet (1884-1940), Henri Maspero (1883-1945) et Paul Pelliot (1878-1945), Paul Demiéville va devenir le patron des études chinoises et, à ce titre, présenter des disciples comme sinologues à l'École en 1948 et 1950.

Le 27 avril 1951, Paul Demiéville est élu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et dès la séance du 12 octobre de la même année, il est nommé à la Commission de l'École Française d'Extrême-Orient.⁶⁰ Désormais la correspondance entre le Directeur de l'École à ce moment-là, Louis Malleret, et Paul Demiéville va être très suivie. Tous les sinologues qui seront successivement nommés à l'École le seront sur sa recommandation. D'autre part, c'est Demiéville qui fera souvent le rapport de la Commission de l'École Française d'Extrême-Orient à l'Académie. Enfin il reprendra sa collaboration au *Bulletin*.

A l'occasion du cinquantenaire de l'École, le *Bulletin* publie en 1951 et 1954 un numéro spécial de Mélanges avec des articles de tous les savants français spécialistes de l'Extrême-Orient. Paul Demiéville lui donne une longue contribution intitulée "La *Yogācārabhūmi* de Saṅgharakṣa",⁶¹ travail qu'il situe lui-même après plusieurs années de "recherches sur l'histoire et sur les doctrines de l'école du Dhyāna" ou secte *tch'an*. Il s'agit en fait d'une préhistoire de la secte *tch'an*, car la pratique du Yoga annonce "l'ensemble des pratiques cultivées dans l'école dite du Dhyāna; c'est d'autre part une description détaillée du bouddhisme pratiqué au Cachemire aux premiers siècles de notre ère à partir de nombreuses informations recueillies dans les textes chinois. Paul Demiéville termine son Introduction, que je viens de résumer dans les phrases qui précèdent, en disant: "Par cette étude, à cheval sur l'Inde et sur la Chine, je voudrais avoir contribué à l'oeuvre de la grande institution indochinoise qui célèbre aujourd'hui son cinquantenaire, et où j'ai passé les meilleures années de ma jeunesse".⁶²

En même temps dans un numéro du *Bulletin de la Société des Études Indochinoises* consacré au cinquantenaire de l'École Française d'Extrême-Orient, Paul Demiéville publiait l'article intitulé "Études chinoises classiques" que j'ai cité au début de cette étude. Il y montrait que les sinologues avaient joué un grand

(58) Cf. *ibid.*, p. 566. L'élection par l'Académie avait été obtenue à l'unanimité des 32 votants. Cf. *AIBCR*, 1931, p. 20.

(59) Supplément H. Paris, 1949, pp. 3-6.

(60) Cf. *AIBCR*, 1951, pp. 123 et 331.

(61) Cf. *BEFEO*, t. XLIV, fasc. 2, 1954, pp. 339-436.

(62) *Ibid.*, p. 342.

rôle à l'École dans l'étude de l'Indochine et que d'autre part l'École avait permis des contacts étroits entre les sinologues français et l'élite des sinologues chinois, qui n'existaient pas auparavant.

Les années 50 voient le départ de la France de l'ancienne Indochine, l'accession à l'indépendance totale des états du Cambodge, du Laos et du Vietnam, puis la reprise de la guerre, cette fois-ci entre le Nord-Vietnam et les États-Unis. Pendant cette période très troublée, Paul Demiéville suit de près la vie de l'École et les transformations que doit subir son statut. C'est lui qui fait le rapport sur les travaux de l'École Française d'Extrême-Orient qui est lu dans la séance de l'Académie du 22 octobre 1954.⁶³ A la séance de la Commission de l'École Française d'Extrême-Orient du 3 décembre 1954, il souscrit tout à fait au voeu présenté par M. Filliozat alors président du Conseil d'administration de l'École, voeu selon lequel l'École deviendrait "un organisme non plus quadripartite, mais français, de recherche scientifique pure" avec "transfert du siège central de l'institution à Paris".⁶⁴ Il faudra plus de deux ans pour que soit mis en place un nouveau statut de l'École mais, le 27 mars 1957, un nouveau Conseil d'Administration de l'École Française d'Extrême-Orient se réunit à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et Demiéville, bien entendu, en fait partie. Il participe de façon active aux réunions de ce Conseil d'Administration pendant les années qui suivent, en y intervenant de façon précise sur les points de sa compétence, c'est-à-dire essentiellement le travail scientifique des sinologues de l'École. En 1957, Paul Demiéville fait avec le Directeur de l'École, M. Filliozat, ce qui est appelé un "voyage d'inspection" en Inde, en Thaïlande, au Cambodge, où l'École reste très active, et au Vietnam. En 1959, Paul Demiéville est Président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Dans la séance publique annuelle du vendredi 20 novembre 1959, il s'exprime ainsi au sujet des bouleversements subis par sa vieille École: "Après de graves remous occasionnés par les événements d'Indochine et qui l'ont menacée en son existence même, l'École Française d'Extrême-Orient a retrouvé son équilibre et l'avenir lui sourit à nouveau. Pendant un demi-siècle, elle avait dépendu du gouvernement général de l'Indochine auprès duquel elle avait son siège à Hanoi. Elle a maintenant son siège à Paris, avec des centres de recherches ou des missions permanentes en Indochine, en Inde, en Indonésie et au Japon. De nouveaux statuts, qui la rattachent administrativement au ministère de l'Éducation nationale comme ses aînées d'Athènes et de Rome, tout en la maintenant sous le contrôle scientifique de notre Académie, ont été approuvés cette année par la Section permanente du Conseil de l'enseignement supérieur; la promulgation en est attendue ...".⁶⁵ Puis il poursuit en parlant de chaque centre de recherches et des chercheurs qui y travaillent.

Le 23 décembre 1966, Paul Demiéville fait à l'Académie le rapport sur l'École Française d'Extrême-Orient. Après avoir évoqué la disparition de plusieurs savants qui étaient liés à l'École, lui avaient appartenu ou en étaient encore membres, Louis Renou, Louis-Charles Damais, Maurice Durand et Louis

(63) Cf. *AIBCR*, 1954, pp. 385-390.

(64) Cf. archives personnelles de Paul Demiéville.

(65) Cf. *AIBCR*, 1959, p. 404.

Bezacier, le rapport s'exprime ainsi: "Grâce aux disciples que ces maîtres avaient formés pour elle, l'École peut continuer à développer son œuvre d'investigation systématique des grandes civilisations de l'Asie Orientale, où avec ses centres d'études, ses bibliothèques, ses photothèques, ses missions permanentes installées de l'Inde jusqu'au Japon, elle dispose d'un réseau d'implantation tel que la France seule en possède aujourd'hui".⁶⁶ Puis il poursuit en évoquant les transformations qu'a subies l'École à la suite des événements d'Indochine, mentionnées déjà dans le rapport de 1959, et en décrivant les activités présentes dans divers pays d'Extrême-Orient. Parmi ces activités, apparaît pour la première fois ce qui va devenir un centre de l'École qui lui sera particulièrement cher jusqu'à la fin de sa vie et qu'il mentionne en ces termes: "A Kyoto, l'École a pris en charge M. Jacques May, qui collabore au *Hôbôgirin*, *Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme d'après les sources chinoises et japonaises*, vaste entreprise scientifique franco-japonaise dont la publication sera désormais assurée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, avec le concours de l'Académie du Japon et sous la direction de M. Paul Demiéville".⁶⁷ Le rapport se terminait en formulant le vœu que soit réglé le statut administratif des membres de l'École, resté en suspens depuis plusieurs années. Dans le rapport suivant qu'il présente sur l'École à la séance de l'Académie du 18 juillet 1969, Paul Demiéville signale que ce statut n'est toujours pas adopté. En passant en revue les activités de l'École, le rapport mentionne avec une prédilection particulière "la part prise par l'École à la continuation du *Hôbôgirin*".⁶⁸ Il termine en souhaitant que se réunisse plus souvent, à côté du Conseil d'administration de l'École, "un Conseil scientifique consultatif comprenant dix membres au moins de l'Académie et qui devait se réunir deux fois par an." Or, en quatre ans, il ne s'est réuni que deux fois ...⁶⁹

Dans cette petite remarque apparaissent la précision et la liberté de pensée et de parole qui ont toujours caractérisé notre Maître Paul Demiéville. Ce sont des qualités qui lui ont valu quelques ennuis dans ses années de jeunesse à l'École Française d'Extrême-Orient et au moins une solide inimitié. Ces relations tendues avec un collègue et surtout la précarité de sa situation l'ont beaucoup fait souffrir, et combien si l'on pense par ailleurs à sa très vive sensibilité, pendant ses quatre années à l'École. Il est d'autant plus remarquable que chaque fois qu'il a mentionné, par écrit ou de vive voix, ses années d'Indochine, cela a été pour en parler de façon presque enthousiaste. Bien sûr, les souvenirs pénibles disparaissent de la mémoire plus facilement que les instants heureux et les causes de ses ennuis n'existaient plus depuis longtemps. Mais je crois que la vérité ne nécessite pas de telles explications. La réalité est que Demiéville, avec sa grande richesse humaine, a toujours beaucoup aimé les civilisations de l'Extrême-Orient et surtout celle de la Chine, les hommes, aussi bien les gens du peuple que les lettrés à l'immense culture, les pays avec leur variété de paysages, et qu'il a trouvé, grâce à l'École Française d'Extrême-Orient, ce contact

(66) Cf. *ibid.*, 1966, p. 571.

(67) Cf. *ibid.*, p. 577.

(68) Cf. *ibid.*, 1969, p. 390.

(69) Cf. *ibid.*, p. 392.

direct, immédiat, avec les pays et leurs habitants. C'était pour lui irremplaçable, il l'a dit à maintes reprises, et nous sommes quelques-uns à le savoir avec lui et à reconnaître ce que nous devons à l'École Française d'Extrême-Orient et à celui qui nous y a introduits.

P.S. J'ai respecté non seulement le style familier mais aussi la ponctuation des lettres.